

# *Amis & Amiloun*

## Traduction de Gaëlle Yvon.

Cette traduction fut réalisée par Gaëlle Yvon, étudiante à l'Université de Paris-Est (Marne-la-Vallée), pour son mémoire de Maîtrise sous la direction de M.-F. Alamichel.

## Notes de Marie-Françoise Alamichel

M.-F. Alamichel est Professeur de Langue, Littérature et Civilisation du Moyen Age anglais à l'Université de Paris Est (Marne-la-Vallée).

	<p><sup>1</sup>Au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit, pour l'amour de Dieu, que toute personne bien née écoute ce qui un jour, par delà la mer, est arrivé à deux barons de grande bonté, à deux hommes très honorables.</p> <p>Leurs pères étaient de noble naissance, des seigneurs de grand renom, partout tenus en estime.</p> <p>Prêtez donc l'oreille à l'émouvante histoire de ces deux enfants, et au récit de leurs joies et de leurs peines.<sup>2</sup></p>
	<p>Ecoutez bien et vous saurez comment ils rencontrèrent joies et peines, pourquoi les enfants au cœur vaillant ne ressemblaient à aucun autre, et à quel point ils étaient bons et nobles. Vous saurez comment dès leur plus jeune âge ils devinrent amis - à la cour où ils grandirent - et comment ils furent faits chevaliers. Vous saurez comment ils se jurèrent fidélité, dans quelle contrée ils habitaient, et enfin, vous découvrirez comment on les nommait.<sup>3</sup></p>

---

<sup>1</sup> Le début et la fin du *roman* sont absents du manuscrit Auchinleck. Les vers 1-96 sont donc traduits du manuscrit Egerton 2862 de la British Library.

<sup>2</sup> Il est traditionnel dans la littérature médiévale de s'adresser directement au lecteur pour attirer son attention ou réclamer sa bénédiction. Les chercheurs y voient généralement un héritage d'une transmission tout d'abord orale.

<sup>3</sup> Ce genre d'anticipations est également une constante des textes du Moyen Age. Il est très courant de voir les auteurs/narrateurs intervenir dans leur récit pour préciser, avant l'heure, le dénouement des épisodes.

		Il était une fois en Lombardie - dans le roman que nous lisons <sup>4</sup> - deux barons <sup>5</sup> généreux qui vivaient là avec leurs courtoises épouses, des dames très nobles et richement parées. Ces deux aimables femmes donnèrent deux fils à leurs maris. Et parce que ceux-ci furent courageux et sincères en toutes circonstances, Jésus, qui est le roi des Cieux, les récompensa grandement. <sup>6</sup>
		Les noms des enfants, j'en répons, je veux faire sonner au mieux et les révéler dans mon chant. Tous deux furent engendrés en une seule et même nuit, et le même jour, je vous l'assure, ils furent nés. C'est vrai ! Je ne mens pas ! Au fils d'un des barons, à son baptême on donna le nom d'Amis. L'autre fut appelé Amiloun. C'était un enfant de grand renom et qui venait d'une noble lignée.
<p>.... .... ere of hem bliþe, [f.48vb]</p> <p>.... .... . ere of mode</p> <p>.... .... seuen ere old, ywis,</p> <p>.... .... de of hem blis</p> <p>.... .... fode</p>	<p>1</p> <p>5</p>	<p>Les enfants grandirent et prospérèrent, et jamais on n'en vit de plus beaux sur terre. Ils étaient aimables, nobles et bons. Dès cinq ans, ils firent le bonheur de leur famille tant leurs manières étaient douces. A sept ans, dès qu'on les apercevait, on ne pouvait que dire du bien de ces estimables créatures. Lorsqu'ils eurent douze hivers, pas un dans le pays n'était aussi téméraire ni aussi bien fait.<sup>7</sup></p>

<sup>4</sup> Notre *roman* est certes issu d'un poème franco-normand aujourd'hui perdu mais on se souviendra que les écrivains du Moyen Age aiment à insister sur leurs sources, véritables ou imaginaires, pour présenter leur récit comme vrai et auréoler leur propre texte de la gloire des auteurs plus anciens.

<sup>5</sup> Un baron était un homme de très haute naissance, un vassal direct du roi – ici du Duc puisque l'histoire a lieu en Lombardie.

<sup>6</sup> Les très nombreuses versions en langues vernaculaires, à travers toute l'Europe occidentale, de cette histoire peuvent être regroupées en deux grandes tendances : récit hagiographique et récit profane. Le texte moyen-anglais suit la seconde tendance ce qui ne l'empêche pas d'avoir pour but de souligner un modèle de vie, des comportements exemplaires.

<sup>7</sup> L'auteur choisit des âges qui impliquaient des étapes pour de futurs chevaliers connues de tout son auditoire. Avant sept ans, l'enfant était élevé par sa mère. A sept ans, le temps des apprentissages débutait. L'instruction livresque était transmise à domicile ou hors de la famille. Les enfants de familles aristocratiques quittaient assez tôt leurs parents pour être confiés au roi ou à un seigneur afin d'apprendre leur futur métier. Georges Duby nous résume ainsi la vie des très jeunes pages : « Passé huit, dix ans, les garçons étaient ainsi séparés de leur mère, de leurs sœurs, des femmes de leur sang au milieu desquelles ils avaient alors vécu. (...) et transfert très brusque dans un autre monde, celui des cavalcades,

<p>.... ere twelue winter old  .... was þer non hold  .... no blode.</p>		
<p>.... e, ich vnderstond,  .... lord of þat lond  .... &amp; tour  .... sende his sond  .... fre &amp; bond  .... in bour  .... e wald make  .... tes sake  .... ueour  .... w soþe to say,  .... opon a day  .... et honour.</p>	<p>10      15    20</p>	<p>A la même époque vivait dans ce pays un duc, partout tenu en estime. Gracieusement, il fit parvenir une invitation à tous les comtes et les barons sans en oublier un, ainsi qu'aux jolies dames, dans leurs appartements.</p> <p>Le duc voulait organiser une luxueuse fête pour l'amour de Jésus Christ qui est notre Sauveur. Comme je vous le dis, il invita beaucoup de monde avec gaieté et honneur.</p>
<p>.... s þat wer so bold  .... [þ]at y of told  .... om ful are  .... samned, ong &amp; old  .... gan bihold  .... at þer ware  .... þai were aplit  .... yliche of sit  .... of lare  .... wiþouten les  .... also þai wes  .... þai nare.</p>	<p>25      30</p>	<p>Les deux barons dont je vous parlais - ainsi que leurs beaux et courageux garçons - se hâtèrent à la cour du duc. Lorsque jeunes et vieux furent ensemble, presque tous les yeux se tournèrent vers Amis et Amiloun : leurs corps étaient si bien bâtis, et ils étaient si beaux à regarder - leur peau, leur teint, leurs cheveux - que tous dirent le plus franchement du monde qu'ils n'avaient jamais vu de plus charmants enfants avant.<sup>8</sup></p>
<p>.... was þer no wit  .... in no knit  .... oþe  .... n boþe of sit  .... ing, yplit,  .... for soþe</p>	<p>35</p>	<p>De toute la cour, personne ne pouvait les distinguer l'un de l'autre : ni comtes, ni barons, ni écuyers, ni chevaliers, ni amis, ni ennemis. Je vous jure que je dis la vérité ! Ni le pauvre ni le riche, ni même leurs propres parents ne pouvaient dire en les regardant</p>

des écuries, des magasins d'armes, des chasses, des embuscades et des ébats virils. Les garçons grandissaient là, intégrés à la bande des chevaliers adolescents, mêlés dans la promiscuité militaire aux hommes mûrs. » (G. Duby, *Guillaume le Maréchal*, Paris : Fayard, 1984, p. 82). A douze ans, les garçons devenaient écuyers.

<sup>8</sup> Au Moyen Age, l'habit fait le moine et la beauté physique est le reflet d'une âme pure et grande.



<p>&amp; susten hem for euermo As lordinges proude in pride.</p>		
<p>Ʒe riche barouns answerd ogain &amp; her leuedis gan to sain To þat douke ful Ʒare Ʒat þai were boþe glad &amp; fain Ʒat her leuely children tvain In seruise wiþ him ware. Ʒai Ʒaue her childer her blisceing &amp; bisouƷt Ihesu heuen-king He schuld scheld hem fro care, &amp; oft þai þonked Ʒe douke þat day &amp; token her leue &amp; went oway, To her owen cuntres þai gun fare. Ʒus war þo hende childer, ywis, Child Amiloun &amp; child Amis, In court frely to fede, To ride an hunting vnder riis. Ouer al Ʒe lond þan were þai priis &amp; worþliest in wede. So wele þo children loued hem þo Nas neuer children loued hem so Noiþer in word no in dede; [f.49rb] Bitvix hem tvai of blod &amp; bon Trewer loue nas neuer non In gest as-so we rede.</p>	<p>70      75      80      85      90</p>	<p>Les puissants barons répondirent et leurs épouses firent aussitôt savoir au duc que c'était bien volontiers et avec joie qu'ils acceptaient que leurs deux chers fils restent auprès de lui à le servir. Ils bénirent leurs enfants et prièrent Jésus, qui est le roi des Cieux, de les protéger du malheur.</p> <p>En ce jour ils remercièrent le Duc maintes fois. Puis ils préparèrent leur départ et s'en retournèrent chez eux, dans leur propre pays.</p> <p>C'est ainsi, en vérité, que ces deux charmants enfants, le jeune Amiloun et le jeune Amis, furent élevés noblement à la cour du duc. Ils allaient chasser en forêt<sup>12</sup> et étaient dans tout le pays tenus en estime, et richement parés aussi. Ces deux-là s'aimaient tellement, que jamais avant eux d'autres enfants ne s'étaient aimés autant, ni en paroles ni en actes. Il n'y eut jamais d'amour plus véritable dans aucune autre histoire que celle que nous lisons : car tous deux étaient liés et par les os et par le sang.</p>
<p>On a day Ʒe childer war &amp; wiƷt Trewepes togider þai gun pliƷt: While þai mit liue &amp; stond Ʒat boþe bi day &amp; bi niƷt, In wele &amp; wo, in wrong &amp; riƷt, Ʒat þai schuld frely fond To hold togider at eueri nede, In word, in werk, in wille, in dede,</p>	<p>95          100</p>	<p>Un jour, les deux enfants prudents et courageux firent serment d'amitié. Ils se jurèrent mutuellement que tant qu'ils vivraient, de jour comme de nuit, dans la joie ou dans la peine, dans le vrai ou dans le faux, ils resteraient unis quelle que soit la difficulté. A partir de ce jour, ils se porteraient secours à chaque obstacle par la</p>

<sup>12</sup> La chasse, privilège de l'aristocratie, est un exercice d'entraînement pour le futur chevalier. C'est une activité indispensable à son apprentissage militaire.





<p>A chef steward of alle his lond,  A douhti kniȝt at crie,  Þat euer he proued wiȝ niȝe &amp; ond  For to haue brouȝt hem boȝe to schond  Wiȝ gile &amp; trecherie.  For þai were so gode &amp; hende  &amp; for þe douke was so wele her frende  He hadde þerof gret envie;  To þe douke wiȝ wordes grame  Euer he proued to don hem schame  Wiȝ wel gret felonie.</p>	<p>155       160</p>	<p>également sous ses ordres un autre chevalier hardi, qui était son régisseur<sup>17</sup> pour tout le duché. Ce dernier s’efforçait toujours, avec malice et déshonneur, de couvrir Sir Amis et Sir Amiloun de honte. Pour ce faire, il utilisait et la ruse et la tromperie<sup>18</sup> : car ils étaient tous deux si doux, et de si grands amis du duc, que l’intendant en était fort jaloux. Au duc il parlait toujours d’eux avec colère et méchanceté, et toujours il faisait son possible pour leur causer du tort.</p>
<p>So wiȝin þo ȝeres to  A messanger þer com þo  To sir Amiloun, hende on hond,  &amp; seyde hou deȝ hadde fet him fro  His fader &amp; his moder also  Þurth þe grace of Godes sond.  Þan was þat kniȝt a careful man,  To þat douke he went him þan  &amp; dede him to vnderstond  His fader &amp; his moder hende  War ded &amp; he most hom wende  For to resaiue his lond.</p>	<p>165       170       175</p>	<p>Deux ans plus tard, un messager vint voir le noble Sir Amiloun. Il lui apprit alors comment, obéissant à la volonté de Dieu, la mort était venue chercher et son père et sa mère.  Alors ce chevalier fut accablé de tristesse et alla trouver le duc. A ce seigneur il expliqua que ses nobles parents étaient morts et qu’il était de son devoir de rentrer en son pays et d’hériter de ses terres. Il demanda donc à partir.</p>
<p>Þat riche douke comly of kende [f.49vb]  Answerd oȝain wiȝ wordes hende  &amp; seyde ‘so God me spede,  Sir Amiloun, now þou schalt wende  Me nas neuer so wo for frende  Þat of mi court out ȝede.  Ac ȝif euer it bifalle so  Þat þou art in wer &amp; wo</p>	<p>180</p>	<p>Ce puissant duc, qui était de noble nature, répondit courtoisement en ces termes : « Que Dieu me vienne en aide, Sir Amiloun, puisque je n’ai jamais été aussi affecté par le départ d’un ami avant le tien. Mais si un jour il se trouve que tu es en guerre ou que tu rencontres des difficultés et que tu as besoin de mon aide, alors viens sans crainte jusqu’à</p>

<sup>17</sup> Le régisseur malveillant et jaloux est un personnage type des romans médiévaux. Voir, par exemple, *Syr Tryamour* (fin XIV<sup>e</sup> siècle) 19-24, *The Squire of Low Degree* (XV<sup>e</sup> siècle) 339-460 ou Mériadok et le connétable Canados de la version moyen anglaise, *Sir Tristrem* (du codex Auchinleck), de la légende de Tristan et Iseult

<sup>18</sup> Le mensonge et le faux sont ce que le Moyen Age redoute et déteste le plus car ils apportent l’insécurité. Il est important et rassurant que les êtres et les choses soient ce qu’ils paraissent tandis que l’inconnu et le faux font peur. Toute tromperie implique confusion et place les êtres dans un monde de perversion où le Démon règne en maître absolu : dans la pensée médiévale, le désordre est l’image même de l’Enfer – lieu chaotique par excellence.



<p>&amp; of min help hast nede  Sauliche com or send þi sond  &amp; wiþ al mi powere of mi lond  Y schal wreke þe of þat dede.</p>	185	<p>moi ou envoie ton message et avec tout le pouvoir de mon pays je te vengerai de cette injustice. »</p>
<p>þan was sir Amiloun ferli wo  For to wende sir Amis fro,  On him was al his þouzt.  To a goldsmitþe he gan go  &amp; lete make gold coupes to –  For þre hundred pounde he hem bouzt –  þat boþe were of o wizt  &amp; boþe of o michel, y plizt;  Ful richeliche þai were wrouzt  &amp; boþe þai weren as liche, ywis,  As was Sir Amiloun &amp; sir Amis,  þer no failed rizt nouzt.</p>	190           195           200	<p>Cependant Sir Amiloun était excessivement triste de quitter Sir Amis et ne pensait qu'à lui. Il alla donc trouver un orfèvre et lui fit faire deux coupes d'or. Elles étaient si richement travaillées qu'il les paya trois cents livres. Elles avaient le même poids et tout à fait la même taille : elles étaient en effet aussi identiques que l'étaient Sir Amiloun et Sir Amis<sup>19</sup>.</p>
<p>When þat sir Amiloun was al zare  He tok his leue for to fare  To wende in his iorne.  Sir Amis was so ful of care  For sorwe &amp; wo &amp; sikeing sare  Almost swoned þat fre.  To þe douke he went wiþ dreri mode  &amp; praid him fair þer he stode  &amp; seyð 'sir, par charite,  zif me leue to wende þe fro,  Bot zif y may wiþ mi broþer go  Mine hert, it brekeþ of þre.'</p>	205           210	<p>Lorsque Sir Amiloun fut prêt et sur le point de partir, Sir Amis était si attristé, si affligé, si malheureux, et il soupirait avec tant de tristesse qu'il s'évanouit presque, le noble cœur !<sup>20</sup></p> <p>Empli de désespoir il s'en alla trouver le duc et sans préambule le pria de la sorte: « Sir, par charité, permets-moi aussi de partir car à moins d'accompagner mon frère, mon cœur se brisera en trois. »</p> <p>Ce puissant duc, qui était de noble nature,</p>

<sup>19</sup> Entre un homme et une femme, l'union des corps et des cœurs aurait été symbolisée par un anneau. L'accent est ici porté avant tout sur l'exacte ressemblance entre les deux objets, plus visible et plus inattendue pour des coupes que pour un petit bijou. Le lien qui unit les deux protagonistes est une amitié indéfectible. On pense alors aux coupes d'hydromel partagées par les guerriers des poèmes héroïques vieil-anglais (*Beowulf*, *The Battle of Maldon*), aux coupes d'amitié des femmes « tisseuses de paix » de ces mêmes chants épiques. Mais on pense aussi à la coupe du Graal et au calice de la messe, deux coupes du sang du Christ, symboles d'une nouvelle alliance et promesses d'immortalité.

<sup>20</sup> Les études insistent, avec raison, sur la ressemblance entre Amis et Amiloun. Il n'en reste pas moins que les deux personnages ne sont pas interchangeables. Amiloun est celui qui prend les initiatives (ici, il fait faire les coupes), combat, peine, mène la quête, se bat contre les épreuves tandis qu'Amis reste à l'abri du château. John C. Ford en fait deux êtres complémentaires, le caractère masculin du premier contrastant avec celui plus féminin du second. (John C. Ford, « Contrasting the Identical : Differentiation of the 'Indistinguishable' Characters of Amis and Amiloun », *Neophilologus*, vol. 86, n°2, avril 2002, pp. 311-323).



<p>Ac broþer, ich warn þe biforn,  For his loue þat bar þe croun of þorn  To saue al mankende,  Be nouȝt oȝain þi lord forsworn  &amp; ȝif þou dost þou art forlorn  Euer more wiþouten ende.  Bot euer do trowþe &amp; no tresoun  &amp; þenk on me, sir Amiloun,  Now we asondri schal wende.  &amp;, broþer, ȝete y þe forbede  þe fals steward felawerede;  Certes he wil þe schende.’</p>	<p>250      255      260</p>	<p>Cependant, mon frère, et pour l’amour de  Celui qui, afin de sauver l’humanité, porta la  couronne d’épines, je te mets en garde  aujourd’hui. Ne trahis jamais ton seigneur.  Car si un jour tu le fais, tu seras perdu pour  toujours et à jamais. Tiens parole, sois loyal<sup>21</sup>  et n’oublie pas Sir Amiloun. A présent que  nous devons nous séparer, je t’interdis la  fréquentation du perfide intendant qui te fera  du mal.»<sup>22</sup></p>
<p>As þai stode so, þo breþeren bold,  Sir Amiloun drouȝ forþ tvay coupes of  gold- Ware liche in al þing-  &amp; bad sir Amis þat he schold  Chese wheþer he haue wold [f.50rb]  Wiþouten more duelling,  &amp; seyð to him ‘mi leue broþer,  Kepe þou þat on &amp; y þat oþer;  For Godes loue, heuen-king,  Lete neuer þis coupe fro þe  Bot loke heron &amp; þenk on me;  It tokneþ our parting.’</p>	<p>265      270</p>	<p>Alors que les deux valeureux frères se  tenaient ainsi, Sir Amiloun sortit les deux  coupes en or en tout point identiques et pria  Sir Amis d’en choisir une sans délai. Puis il  lui dit : « Mon cher frère, pour l’amour de  Dieu, Roi des Cieux, garde celle-ci et je  garderai l’autre. Ne t’en sépare jamais mais  lorsque tu la regarderas, pense à moi. Elle  sera le signe de notre séparation. »</p>
<p>Gret sorwe þai made at her parting  &amp; kisten hem wiþ eiȝen wepeing,  þo kniȝtes hende &amp; fre.  Aiþer bitauȝt oþer heuen-king  &amp; on her stedes þai gun spring  &amp; went in her iurne.  Sir Amiloun went hom to his lond  &amp; sesed it al into his hond[280]  þat his elders hadde be</p>	<p>275      280</p>	<p>Au moment de partir, les deux nobles et  beaux chevaliers furent saisis de douleur et ils  s’embrassèrent en pleurant. Ils se  recommandèrent mutuellement à Dieu et  enfourchèrent leur monture : ils partirent  chacun dans leur direction.  Sir Amiloun rentra chez lui dans son pays et  prit possession des terres de ses ancêtres. Il  épousa une très belle et riche dame avec</p>

<sup>21</sup> *Trowþe* est un terme difficile à traduire qui implique à la fois loyauté, fidélité, sincérité, droiture. On se donne entièrement, sans retenue, à l’autre.

<sup>22</sup> La trahison est le plus grand des péchés. Il implique que l’on n’accepte pas la place que Dieu nous a accordée. Inversement, la plus grande qualité est la loyauté qui peut conduire à donner sa vie pour l’autre. *Amis & Amiloun* est une illustration de la mise en pratique de la notion de *trowþe*



Whiles þat y may gon & speke, Y no schal neuer mi treuþe breke, Noiþer for wele no wo.	320	serment, ni dans la joie, ni dans la peine.
For bi þe treuþe þat God me sende Ichaue him founde so gode & kende, Seþþen þat y first him knewe, For ones y pliȝt him treuþe, þat hende, Whereso he in world wende, Y schal be to him trewe; & ȝif y were now forsworn & breke mi treuþe y were forlorn, Wel sore it schuld me rewe. Gete me frendes whare y may, Y no schal neuer bi niȝt no day Chaunge him for no newe.'	325          330	Car par la foi que Dieu m'a donnée, depuis le jour où je l'ai rencontré, jamais je n'ai trouvé ni plus bon ni plus aimable. Et parce qu'autrefois je lui ai juré fidélité, alors où qu'il aille dans le monde je lui serai fidèle. Si je me parjurais maintenant et que je rompais ma promesse, je serais perdu et le regretterais amèrement. Et quelque ami que je puisse rencontrer, jamais, de nuit comme de jour, contre un autre je ne l'échangerais. »
Þe steward þan was egre of mode, Almest for wretþe he wex ner wode & seyð wiþouten delay & swore bi him þat dyed on rode 'Þou traitour, vnkinde blod, Þou schalt abigge þis nay. Y warn þe wele' he seyð þan 'Þat y schal be þi strong foman Euer after þis day.' Sir Amis answerd þo 'Sir, þerof ȝiue y nouȝt a slo; Do al þat þou may.'	335          340	Alors l'intendant se mit en colère, il était pratiquement fou furieux. Et sans délai il s'écria, jurant par Celui qui périt sur la Croix : « Traître ! Créature étrange ! Je te ferai payer cher ton refus ! » « Je te préviens », ajouta-t-il, « qu'à partir de ce jour, je serai ton plus grand ennemi ! »  Ce à quoi Sir Amis répondit : « Sir, je m'en soucie autant que d'une queue de cerise ! Fais donc comme il te plaira ! »
Al þus þe wrake gan biginne & wiþ wretþe þai went atvinne, Þo bold bernes to. Þe steward nold neuer blinne To schende þat douhti kniȝt of kinne, Euer he proued þo. Þus in court togider þai were Wiþ wretþe & wiþ loureand chere Wele half a ȝere & mo, [f.50vb]	345          350	Et c'est ainsi que les hostilités commencèrent et que les deux audacieux jeunes hommes avec colère se quittèrent. Le régisseur ne cessait de porter atteinte à ce preux chevalier; oui, encore et toujours. Ainsi à la cour où tous deux se trouvaient, pendant six mois - voire plus - la colère possédait l'intendant, et il faisait figure maussade. Puis, quelque temps plus tard, le traître parvint avec ruse et

<p>&amp; afterward opon a while          Þe steward wiþ tresoun &amp; gile          Wrou3t him ful michel wo.          So in a time as we tel in gest          Þe riche douke lete make a fest,          Semly in somers tide;          Þer was mani a gentil gest          Wiþ mete &amp; drink ful onest          To serui by ich a side.          Miche semly folk was samned þare,          Erls, barouns, lasse &amp; mare,          &amp; leuedis proude in pride.          More ioie no mi3t be non          Þan þer was in þat worþly won          Wiþ blisse in borwe to bide.</p>	<p>355       360       365</p>	<p>malhonnêteté à ses fins et réussit à causer bien du tort à Sir Amis.          Il fut une fois - comme on dit dans les contes - où le puissant duc donna en été une fête, comme il se doit. Il y eut beaucoup de nobles invités avec viandes et boissons de choix de tous côtés. De très nombreuses personnes de valeur étaient rassemblées là : comtes et barons de tous rangs, et gentes et fières dames. Il ne pouvait y avoir plus grande joie qu'en cette riche demeure où s'était installée la félicité.</p>
<p>Þat riche douke þat y of told          He hadde a douhter fair &amp; bold,          Curteise, hende &amp; fre.          When sche was fiften winter old          In al þat lond nas þer non yhold          So semly on to se;          For sche was gentil &amp; auenaunt          Hir name was cleped Belisaunt,          As 3e may liþe at me.          Wiþ leuedis &amp; maidens bri3t in bour          Kept sche was wiþ honour          &amp; gret solempnite.</p>	<p>370       375       380</p>	<p>Ce puissant duc dont je vous parle avait une fille qui était belle et audacieuse, courtoise, charmante et délicate.<sup>23</sup> Lorsqu'elle eut quinze hivers, dans tout le pays on disait qu'aucune n'était aussi belle à contempler : elle était noble et gracieuse et par moi vous apprendrez qu'elle s'appelait Bélisandre. Elle était là avec ses dames et demoiselles de compagnie et elle était servie avec honneur et grande cérémonie.</p>
<p>Þat fest lasted fourten ni3t          Of barouns &amp; of birddes bri3t          &amp; lordinges mani &amp; fale.          Þer was mani a gentil kni3t          &amp; mani a seriaunt wise &amp; wi3t          To serue þo hende in halle.</p>	<p>385</p>	<p>La fête dura quatorze nuits pendant lesquelles barons, dames et seigneurs se succédèrent en grand nombre. Il y avait également dans la grand' salle de nombreux nobles chevaliers et des serviteurs à la fois avisés et alertes au service de ces personnes distinguées. En</p>

<sup>23</sup> Les héroïnes de romans courtois sont toutes décrites de la même façon, répondant aux critères de beauté à la mode. Leur portrait stéréotypé se résume à des cheveux blonds et lumineux, des yeux gris, un teint clair, un nez droit, une bouche bien dessinée. La peinture morale des personnages féminins, lorsqu'elle est positive, avance toujours les mêmes qualités : sagesse, noblesse, bonnes manières.



<p>When þai hadde þus seyð, y plizt,  As 3e may listen &amp; liþe,  On sir Amis þat gentil knizt,  Ywis, hir loue was al alizt  þat no man mi3t it kiþe.  Wher þat sche sei 3e him ride or go  Hir þou3t hir hert brac atvo  þat hye no spac nou3t wiþ þat bliþe;  For hye no mi3t (wiþ him) ni3t no day  Speke wiþ him, þat fair may,  Sche wepe wel mani a siþe.</p>	<p>420       425</p>	<p>comment, après une telle réponse, le cœur de la belle Bélisandre s'enflamma pour Sir Amis le noble chevalier. Cependant, personne ne le soupçonnait.  Chaque fois qu'elle l'apercevait, à cheval ou à pieds, elle pensait que son cœur en deux allait se briser car elle ne pouvait lui parler ni le jour ni la nuit. Son émotion était si forte qu'elle n'en trouvait jamais la force et la belle demoiselle pleura plus d'une fois.</p>
<p>þus þat miri maiden 3ing  Lay in care &amp; loue-morning  Boþe bi ni3t &amp; day;  As y 3ou tel in mi talking  For sorwe sche spac wiþ him no þing,  Sike in bed sche lay.  Hir moder come to hir þo  &amp; gan to frain hir of hir wo,  Help hir 3if hye may;  &amp; sche answerd wiþouten wrong  Hir pines were so hard &amp; strong  Sche wald be loken in clay.</p>	<p>430       435       440</p>	<p>C'est ainsi que dans mon récit cette joyeuse et jeune fille succomba au chagrin et se mourait d'amour et la nuit et le jour. De tristesse de ne pouvoir lui parler, elle tomba malade. Sa mère vint à son chevet et s'enquit de ses malheurs, lui assurant son aide si c'était possible. Et Bélisandre de répondre que sans nul doute, sa douleur était si grande et si forte qu'elle l'emporterait au tombeau.<sup>25</sup></p>
<p>þat riche douk in o morning [f.51rb]  &amp; wiþ him mani a gret lording  As prince prout in pride,  þai di3t hem wiþouten dueling,  For to wende on dere-hunting  &amp; busked hem for to ride.  When þe lordinges euerichon</p>	<p>445</p>	<p>Un matin il arriva que le puissant duc, accompagné de riches seigneurs, s'habilla pour partir sans délai à la chasse aux cerfs.<sup>26</sup>  Lorsque les seigneurs et tous les autres furent prêts et qu'ils quittèrent cette majestueuse demeure - rien ne sert de le cacher - Sir Amis, sans doute à cause d'une maladie qu'il avait,</p>

<sup>25</sup> Dans la tradition médicale antique et médiévale, l'amour a souvent été assimilé à un état pathologique : amour et folie semblaient liés. D. Jacquart cite des médecins de la faculté de Montpellier qui recensèrent les signes caractéristiques de ce qu'ils considéraient comme une maladie : « la liste des symptômes demeure stéréotypée : la tristesse allant jusqu'au désespoir, le passage constant du rire aux larmes, les soupirs, l'altération du rythme du pouls, l'amaigrissement, la coloration jaune du visage, l'enfoncement et la sécheresse des yeux, le battement continu des paupières ».

D. Jacquart, « La maladie et le remède d'amour dans quelques écrits médicaux du Moyen Age », D. Buschinger & A. Cr&pin, eds., *Amour, mariage et transgressions au Moyen Age*, Göppingen : Kümmerle Verlag, 1984, p. 95.

<sup>26</sup> La chasse est un moyen courant d'éloigner momentanément les chevaliers du devant de la scène dans les romans courtois. Le splendide *Sir Gawain and the Green Knight* (XIV<sup>e</sup> siècle) contient la description de trois scènes de chasse (au cerf, sanglier et renard) qui ont pour rôle essentiel d'éloigner le mari.





Pis semly somers day.		
<p>Ʒer may þou here þe foules song  Wiþ ioie &amp; miche blis among,  Ʒi care schal wende oway.’  Vp hir ros þat swete wiþt,  Into þe gardine sche went ful riþt  Wiþ maidens hende &amp; fre.  Ʒe somers day was fair &amp; briþt,  Ʒe sonne him schon þurth lem of liþt  Ʒat semly was on to se.  Sche herd þe foules gret &amp; smale,  Ʒe swete note of þe niþtingale  Ful mirily sing on tre; [f.51va]  Ac hir hert was so hard ibrouþt  On loue-longing was al hir þouþt,  No miþt hir gamen no gle.</p>	<p>475</p> <p>480</p> <p>485</p>	<p>Là-bas tu entendras le chant plein de joie et d’allégresse des oiseaux et ta peine s’envolera. »</p> <p>Elle se leva donc, la délicieuse créature, et alla droit au jardin escortée de ses nobles et belles suivantes. Ce jour d’été était clair et scintillant et le soleil brillait de mille feux: c’était tout à fait splendide à voir. Bélisandre entendit gazouiller les oiseaux, gros et petits. Elle entendit les douces notes du rossignol<sup>29</sup> qui chante gaiement à la cime des arbres. Mais elle se languissait tant de son amour secret et son cœur était si lourd qu’aucune musique ne pouvait la réjouir.</p>
<p>&amp; so þat mirie may wiþ pride  Went into þe orchard þat tide  To slake hir of hir care.  Ʒan seyþe sche sir Amis biside,  Vnder a bouþ he gan abide,  To here þo mirþes mare.  Ʒan was sche boþe glad &amp; bliþe,  Hir ioie couþe sche noman kiþe  When þat sche seiþe him þare;  &amp; þouþt sche wold for noman wond  Ʒat sche no wold to him fond  &amp; tel him of hir fare.</p>	<p>490</p> <p>495</p> <p>500</p>	<p>C’est ainsi qu’essayant de soulager sa peine, cette belle enfant entra dans le verger. Elle aperçut alors Sir Amis non loin de là, sous un arbre pour mieux entendre le chant des oiseaux. Ce spectacle la submergea de plaisir et de joie.</p> <p>Elle fut incapable d’exprimer son bonheur lorsqu’elle le vit là et elle se dit qu’elle ne devait pour rien au monde hésiter<sup>30</sup>. Elle irait le trouver et lui dirait le fond de ses pensées.</p>
Ʒan was þat may so bliþe o mode		Son esprit fut si léger lorsqu’elle le vit là

<sup>29</sup> Dans les textes vieil-anglais, c’est le coucou qui annonce les beaux jours (*The Seafarer* vers 53-55, *Guthlac A* vers 743-6). C’est encore le coucou qui salue le printemps en 1225 avec le célèbre « Sumer is i-cumen in », Ms Harley 978. Le coucou fut supplanté, par la suite, par le rossignol qui symbolisa à sa place le printemps et devint le porte-parole attiré de l’amour (*The Owl & the Nightingale*, *The Thrush & the Nightingale* et « Lenten ys come with loue to toune » Ms Harley 2253).

<sup>30</sup> La suite va nous prouver qu’elle n’a pas froid aux yeux. Plusieurs romans moyen-anglais présentent l’originalité de nous montrer une femme, décidée et énergique, menant la danse. On voit alors la jeune fille faire les premières approches, déclarer son amour et avoir même recours au chantage si le jeune homme n’est pas d’accord. Voir *King Horn* (658-64) ou *Syr Triamour* (304-6).



<p>&amp; al for þouʒt chaunged his mode  &amp; seyð wiþ hert fre  ‘Madame, for him þat dyed on rode,  Astow art comen of gentil blode  &amp; air of þis lond schal be,  Biþenke þe of þi michel honour;  Kinges sones &amp; emperour  Nar non to gode to þe.  Certes þan were it michel vnriʒt  Bi loue to lain opon a kniʒt  Þat naþ noiþer lond no fe.’</p>	<p>540           545</p>	<p>pensif. Puis il dit avec courtoisie:  « Madame, pour l’amour de Celui qui périt sur la Croix, puisque tu es de noble naissance et que tu vas hériter<sup>31</sup> de ce pays, pense à ton honneur. Ni le fils d’un roi ni celui d’un empereur ne serait trop bon pour toi et ce serait certainement très mal de jeter ton dévolu sur un simple chevalier qui ne possède ni terres ni fiefs.<sup>32</sup></p>
<p>‘&amp; ʒif we schuld þat game biginne  &amp; ani wiʒt of al þi kinne  Miʒt it vndergo,  Al our ioie &amp; worldes winne  We schuld lese, &amp; for þat sinne  Wretþi God þerto.  &amp; y dede mi lord þis deshonour,  Þan were ich an iuel traitour;  Ywis, it may nouʒt be so.  Leue madame, do bi mi red  &amp; þenk what wil com of þis dede:  Certes, noþing bot wo.’  Þat mirie maiden of gret renoun  Answerd ‘sir kniʒt, þou nast no croun;  For God þat bouʒt þe dere,  Wheþer artow prest oþer persoun  Oþer þou art monk oþer canoun  Þat prechest me þus here?  Þou no schust haue ben no kniʒt  To gon among maidens briʒt;</p>	<p>550           555           560           565</p>	<p>Si nous devons tous deux commencer ce jeu et qu’un membre de ta famille vienne à l’apprendre, nous perdrions toutes joies et tous plaisirs terrestres et par ce péché nous mettrions Dieu en colère. De plus je ne peux pas ainsi déshonorer mon seigneur car cela ferait de moi un vile traître. Assurément, c’est impossible. Et pense à tout ce qui découlerait de tout cela : rien que de la douleur. »<sup>33</sup></p> <p>Alors l’ardente demoiselle répondit en ces termes : « Sir chevalier, tu n’as pas de tonsure ! Par Dieu qui t’a sauvé, es-tu prêtre ou vicaire ? A moins que tu ne sois moine ou chanoine pour me sermonner ainsi ? Tu n’es pas fait pour être chevalier et te trouver parmi de belles jeunes filles, tu aurais du être franciscain ! Je voudrais que le démon emporte celui qui t’a enseigné ces sermons,</p>

<sup>31</sup> Bélisandre est donc fille unique.

<sup>32</sup> Une mésalliance était visiblement la crainte de plus d’une famille. Sir Orfeo est déguisé en musicien lorsqu’il retrouve son épouse. Il s’entend dire qu’il serait indécent de le voir en compagnie de la reine (*Sir Orfeo*, vers 444-9). Dans *Havelok the Dane*, la princesse Goldbrow est atterrée lorsque le Comte Godrich décide de la marier à Havelok que chacun prend pour un simple aide-cuisinier (*Havelok the Dane*, vers 1103-1131).

<sup>33</sup> La loyauté d’Amis est multiple: il a prêté serment à Amiloun et est également lié à son seigneur et à Dieu.



<p>Pan seyð he to þat maiden 3ing  ‘For Godes loue, heuen-king,  Vnderstond to mi skille.  Astow art maiden gode &amp; trewe  Biþenk hou oft rape wil rewe  &amp; turn to grame wel grille  &amp; abide we al þis seuenni3t;  As icham trewe gentil kni3t  Y schal graunt þe þi wille.’</p>	<p>600          605</p>	<p>« Pour l’amour de Dieu, le Roi des Cieux, écoute-moi. Parce que tu es une jeune fille bonne et sincère, pense aux nombreuses occasions où nous pourrions regretter cet acte. Laissons donc passer sept nuits et, parce que je suis un chevalier sincère et noble, j’accéderai à ta demande. »</p>
<p>Pan answerd þat bird bri3t  &amp; swore ‘bi Ihesu ful of mi3t,  Þou scapest nou3t so oway.  Bi treuþe anon þou schalt me pli3t,  Astow art trewe gentil kni3t  Þou schalt hold þat day.’  He graunted hir hir wil þo,  &amp; pli3t hem trewþes boþe to,  &amp; seþþen kist þo tvai. [f.52rb]  Into hir chaumber sche went ogain,  Pan was sche so glad &amp; fain  Hir ioie sche couþe no man sai.  Sir Amis þan wiþouten duelling  For to kepe his lordes coming  Into halle he went anon.  When þai were comen fram dere-hunting,  &amp; wiþ him mani an hei3e lording,  Into þat worþly won,  After his douhter he asked swiþe;  Men seyð þat sche was glad &amp; bliþe,  Hir care was al agon.</p>	<p>610          615          620          625</p>	<p>Cette belle enfant répondit et jura par Dieu tout puissant :  « Tu ne t’échapperas pas ainsi car, puisque tu es un chevalier noble et sincère, c’est à cette heure aujourd’hui que tu dois me jurer fidélité ! »  Il fit donc selon son désir : ils se promirent l’un à l’autre et scellèrent cette promesse d’un baiser.<sup>35</sup> Bélisandre retourna dans sa chambre<sup>36</sup> si contente et si heureuse qu’elle ne put dire sa joie à personne.  Quant à Sir Amis, il retourna sans délai dans la grand’ salle<sup>37</sup> pour attendre le retour du duc. Lorsque ce dernier, accompagné de nombreux grands seigneurs, revint de la chasse aux cerfs en cette imposante demeure, il s’enquit immédiatement de l’état de sa fille. On lui dit alors qu’elle était heureuse et joyeuse, et que son mal s’était envolé. Chacun remercia Dieu de cette nouvelle, la demoiselle fut conviée à leur table et tous</p>

<sup>35</sup> Voici Amis lié par un serment supplémentaire. Dans le droit canon, le mariage réclamait le libre consentement de l’homme et de la femme. Si l’accord était formulé au présent, les deux partenaires étaient considérés comme mariés même s’il n’y avait pas eu de témoin. S’il était formulé au futur, le mariage devenait effectif après consommation.

<sup>36</sup> Dans de nombreux textes, la chambre est une vaste pièce où dormaient le seigneur et sa dame ainsi que de proches compagnons. Il arrive plus rarement que l’on voie la dame se retirer dans une chambre qui lui est propre. Il n’y a pas d’ambiguïté ici, le vers 670 comportant l’adjectif possessif *hir* : il s’agit donc bien de l’appartement privé de la jeune fille.

<sup>37</sup> A Bélisandre l’espace privé de la « chambre des dames », à Amis celui de la vie publique du château – la grand’salle, à savoir la pièce principale du château. C’est dans la grand’salle qu’ont lieu toutes les réunions publiques: festins, assemblée de justice ou mariage comme aux vers 1513-1524.











So egre he was þat tide.		
Al þat euer about him stode Bisouȝt þe douke to slake his mode, Boþe erl, baroun & swain; & he swore bi him þat dyed on rode He nold for al þis worldes gode Bot þat traitour were slain. 'Ich haue him don gret honour & he haþ as a vile traitour Mi douhter forlain. Y nold for al þis worldes won Bot y miȝt þe traitour slon Wiþ min hondes tvain.'	765     770    775	Tous ceux qui entouraient le duc - comtes, barons et écuyers - essayèrent de le calmer.  Il ne cessait de jurer par Celui qui périt sur la Croix que pour tout l'or du monde il ne se calmerait pas tant que ce traître serait en vie. « Je lui ai fait tant d'honneur ! Et lui, comme un vile traître, il a déshonoré ma fille ! Même pour tout l'or du monde je ne renoncerais pas au plaisir de le tuer de mes propres mains ! »
'Sir' seyð sir Amis anon, 'Lete þi wretþe first ouergon, Y pray þe par charite. & ȝif þou may proue, bi Sein Jon, þat ichaue swiche a dede don Do me to hong on tre. Ac ȝif ani wiþ gret wrong Haþ lowe on ous þat lesing strong, What bern þat he be, He leiȝþ on ous wiþouten fail, Ichil aproue it in bataile To make ous quite & fre.'	780       785	« Sir, je t'en prie ! Par charité ! », s'écria Sir Amis. « Laisse tomber ta colère ! Et si, par saint Jean, tu peux prouver que j'ai commis cet acte, alors fais-moi pendre à un arbre ! <sup>41</sup> Mais s'il se trouve que quelqu'un, par méchanceté, t'a menti à notre sujet - et qui qu'il soit, il ment, c'est certain - je le prouverai dans un combat qui par son issue nous lavera tous deux de tout soupçon. »
'ȝa' seyð þe douke 'wiltow so? Darstow into bataile go, Al quite & skere ȝou make?' 'ȝa, certes, sir' he seyð þo '& here mi gloue y ȝiue þerto. [f.53rb] He leiȝe on ous wiþ wrake.'	790	« Vraiment ? », s'enquit le duc. « Tu irais jusqu'au duel <sup>42</sup> pour défendre ta cause et pour te disculper ? » « Certes, Sir. Car c'est par malveillance que cette personne a menti à notre sujet. Voici mon gant que je vous tends <sup>43</sup> . »

<sup>41</sup> La mort par pendaison est habituellement réservée aux voleurs et serait donc humiliante pour un chevalier.

<sup>42</sup> On mène rarement une enquête pour obtenir la preuve de la culpabilité d'un accusé. On préfère s'en remettre à la sanction divine par le biais d'un serment prononcé sur la Bible, ou des reliques, ou au moyen de l'ordalie : épreuves du fer rouge, de l'eau glacée ou bouillante jusqu'au XIe siècle et duel judiciaire. Ce dernier fut condamné par la 4<sup>e</sup> concile de Latran en 1215 et interdit en France en 1258 par saint Louis mais continua à être utilisé en Angleterre (il n'y fut officiellement interdit qu'en 1819 !). Dans *Sir Tristrem*, Ysoude est soumise à l'épreuve du fer rouge (vers 2229-33 et 2277-88).

<p>Ʒe steward stirt to him þan &amp; seyð ‘traitour, fals man, Ataint þou schalt be take; Y seiȝe it me self þis ich day Where þat sche in þi chaumber lay; ȝour noiþer it may forsake.’</p>	<p>795     800</p>	<p>A cette réponse l’intendant bondit vers lui et s’écria : « Traître ! félon! Tu seras démasqué! J’ai vu de mes propres yeux qu’elle était couchée dans ta chambre ! Aucun de vous ne peut le nier ! »</p>
<p>Ʒus þe steward euer gan say &amp; euer sir Amis seyð ‘nay, Ywis, it nas nouȝt so.’ þan dede þe douke com forþ þat may, &amp; þe steward wiþstode alway &amp; vouwed þe dede þo. þe maiden wepe, hir hondes wrong &amp; euer swore hir moder among ‘Certain, it was nouȝt so.’ þan seyð þe douke ‘wiþouten fail, It schal be proued in batail &amp; sen bitven hem to.</p>	<p>805     810</p>	<p>Ainsi le régisseur ne cessait-il de répéter et toujours Sir Amis disait : « Non ! Cela ne s’est point fait ! » Alors le duc fit venir sa fille. L’intendant poursuivit ses accusations, jurant qu’il disait bien la vérité, et Bélisandre pleura et se tordait les mains. Cependant devant tous, y compris la duchesse, elle jura: « Certainement pas! Cela ne s’est point fait ! » C’est alors que le duc prit la parole et dit : « Sans doute c’est une affaire qui réclame un combat car lui seul départagera ces deux-là. »</p>
<p>þan was atvix hem take þe fiȝt &amp; sett þe day a fourtenniȝt þat mani man schuld it sen. þe steward was michel of miȝt, In al þe court was þer no wiȝt Sir Amis borwe durst ben. Bot for þe steward was so strong Borwes anowe he fond among, Tventi al bidene. þan seyð þai alle wiþ resoun</p>	<p>815     820</p>	<p>Alors un combat entre eux fut arrangé et fixé à deux semaines de là, afin que de nombreuses personnes puissent y assister. L’intendant était un homme influent et pour cette raison, il compta rapidement vingt garants<sup>44</sup> au total. Quant à Sir Amis, personne à la cour n’était assez brave pour soutenir sa cause, et il n’en trouva pas un seul. C’est pourquoi ils dirent tous que selon la loi, il devait être mis en prison : afin de prévenir</p>

43 Le gant avait, au Moyen Age, une forte valeur symbolique. Le suzerain investissait son vassal d’un fief en lui remettant un objet symbolique : un bâton, un anneau, un couteau, une motte de terre ou un gant. Le jet du gant était un signe de défi, relever le gant signifiait que l’on acceptait le défi.

44 Le régisseur a facilement trouvé des hommes prêts à jurer qu’il dit la vérité.

Dans le *Tristan et Yseut* de Béroùl, Yseut ne trouve pas de garant, en particulier parce que ceux de sa famille sont en Irlande et qu’elle est donc isolée à la cour de Marc (3426-47). Elle est donc obligée de réclamer la présence du roi Arthur et de sa cour au moment de prêter serment. Arthur s’engage : « Dame, dit-il, je me porte garant. Vous ne trouverez plus personne, tant que j’aurai santé et vie, qui ne dise du bien de vous. Les traîtres regretteront leur idée. Je prie le roi votre époux, sincèrement et très amicalement, de ne plus jamais croire aucun d’eux en ce qui vous concerne ». (4252-4259) (C. Marchello-Nizia, éd., *Tristan et Yseut*, « Béroùl : Tristan et Yseut », D. Poirion, trad., Paris: Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1995, pp. 115-6). La reine Guenevere rencontre aussi des difficultés pour rassembler des garants dans *Le Morte Arthur* en strophes (vers 1328 et suivants).





<p>Be nouȝt wrorþ for þis dede.  Ich haue þat wrong &amp; he þe riȝt,  þerfore icham aferd to fiȝt,  Also God me spede;  For y mot swere, wiþouten faile,  Also God me spede in bataile,  His speche is falshede;  &amp; ȝif y swere icham forsworn,  þan liif &amp; soule icham forlorn;  Certes, y can no rede.’</p>	<p>890          895</p>	<p>sois pas fâchée. Mais il se trouve que j’ai tort et qu’il est dans le vrai : c’est la raison pour laquelle je redoute ce combat. Que Dieu me vienne en aide ! Car si je veux qu’Il intervienne en ma faveur, il me faut jurer de sang froid que ce dont on m’accuse est faux. Mais si je le fais, je suis parjure et me perds corps et âme ! Certainement, je ne sais plus quoi faire ! »</p>
<p>þan seyð þat leuedi in a while  ‘No mai þer go non oþer gile  To bring þat traitour down?’  ‘is dame’ he seyð ‘bi seyn Gile.  Her woneþ hennes mani a mile  Mi broþer, sir Amiloun,  &amp; ȝif y dorst to him gon  Y dorst wele swere bi seyn Jon,  So trewe is þat baroun,  His owen liif to lese to mede  He wold help me at þis nede  To fiȝt wiþ þat feloun.’</p>	<p>900          905</p>	<p>Après un instant de réflexion la duchesse demanda: « N’y aurait-il donc aucune ruse par laquelle nous pourrions vaincre ce judas ? » « Par saint Gilles<sup>46</sup>, Madame, il y en a une ! » dit le chevalier. « A plusieurs milles de là habite mon frère, Sir Amiloun. Et si j’osais m’y rendre - ce seigneur étant si loyal - je jure par saint Jean qu’il m’aiderait dans cette affaire et, au péril même de sa propre vie, combattrait ce félon à ma place. »</p>
<p>‘Sir Amis’ þe leuedi gan to say  ‘Take leue tomorwe at day  &amp; wende in þi iurne.  Y schal say þou schalt in þi way  Hom into þine owen cuntray,  þi fader, þi moder to se;  &amp; when þou comes to þi broþer riȝt,  Pray him, as he is hendi kniȝt</p>	<p>910          915</p>	<p>« Sir Amis », répondit la duchesse. « Pars dès demain matin à l’aube et fais ce voyage : je dirai que tu as pris la route vers ton pays afin d’y voir et ton père et ta mère. Et lorsque tu seras chez ton frère, puisque c’est un noble et un bon chevalier, prie-le de combattre à ta place contre le régisseur qui sinon nous éliminera tous trois. »</p>

<sup>46</sup> Au VI<sup>e</sup> siècle de notre ère, saint Gilles vécut en ermite près de Nîmes où il fonda une abbaye (Saint-Gilles-du-Gard) qui attira beaucoup de pèlerins, en particulier parce qu’elle se trouvait sur la route entre Rome et St-Jacques-de-Compostelle. Au Moyen Âge, le tombeau de saint Gilles devint le troisième lieu de pèlerinage de la chrétienté, après Jérusalem et St-Jacques. De très nombreuses églises lui furent dédiées, en particulier en Écosse - probablement à cause des liens particuliers entre cette dernière et la France. Gilles est le saint patron d’Édimbourg et la cathédrale de cette ville porte son nom. Jacques de Voragine nous raconte l’histoire du saint dans sa *Légende dorée*. Il existe aussi une version vieil-anglaise de la vie du saint (Ms Cambridge, Corpus Christi College 303 du XII<sup>e</sup> siècle), une autre en anglo-normand écrite par Guillaume de Berneville en 1170. Au XIV<sup>e</sup> siècle, l’hôte de Sir Gawain jure par saint Gilles (*Sir Gawain and the Green Knight*, vers 1644). Il était tenu pour être le saint patron des pèlerins, mendiants et infirmes.





<p>Ʒe kniȝt, þat was so hende &amp; fre  Wel fair he layd him vnder a tre  &amp; fel in slepe þat tide.  Al þat niȝt stille lay he  Til amorwe men miȝt yse  Ʒe day bi ich a side.  Ʒan was his broþer, sir Amiloun,  Holden a lord of gret renoun  Ouer al þat cuntre wide,  &amp; woned fro þennes þat he lay  Bot half a iorne of a day,  Noiþer to go no ride.  As sir Amiloun, þat hendi kniȝt,  In his slepe he lay þat niȝt,  In sweuen he mett anon  þat he seiȝe sir Amis bi siȝt,  His broþer þat was treweþe-þiȝt,  Bilapped among his fon;  þurth a bere wilde &amp; wode  &amp; oþer bestes þat bi him stode,  Bisett he was to slon;  &amp; he alon among hem stode  As a man þat couþe no gode;  Wel wo was him bigon.</p>	<p>945</p> <p>950</p> <p>955</p> <p>960</p> <p>965</p>	<p>A cette heure le chevalier courtois et généreux s'assit sous un arbre et s'endormit<sup>49</sup>. Il passa la nuit sans bouger jusqu'à ce que le matin l'entoure.</p> <p>Son frère Sir Amiloun - qui dans tout le pays était considéré comme un seigneur de grand renom - ne se trouvait plus qu'à une demi-journée de route de là où il se reposait, à pied ou à cheval.</p> <p>Et lorsque Sir Amiloun - ce noble chevalier - trouva le sommeil cette nuit là, il rêva<sup>50</sup> qu'il voyait Sir Amis, son frère à qui il avait juré fidélité. Il le vit donc en rêve cerné par ses ennemis - par un ours<sup>51</sup> sauvage et furieux et par d'autres bêtes aussi qui l'entouraient - et assailli par la mort. Il se trouvait tout seul parmi ces animaux féroces, comme un homme qui ne trouve pas de remède, et il était accablé de malheur.</p>
<p>When sir Amiloun was awake [f.54rb]  Gret sorwe he gan for him make</p>	<p>970</p>	<p>Lorsque Sir Amiloun s'éveilla, il se mit à se désoler pour lui et de suite il raconta à sa</p>

<sup>49</sup> Dans les lais bretons, et les textes qui s'en inspirent, s'asseoir sous un arbre a toujours pour conséquence l'introduction du merveilleux. Voir C. Bullock-Davies, "Ympe tre" and "nemeton", *Notes & Queries*, n.s. 9, 1962, p. 6-9 ou J. Block Friedman, "Eurydice, Heurodis, and the noon-day demon", *Speculum*, n° 41, 1966, p. 22-29. Amis, présenté comme un chevalier exceptionnel est à terre : il s'agit d'une mort symbolique.

<sup>50</sup> Macrobe (début du Ve siècle) était considéré comme une autorité sur la question des rêves. Il est l'auteur d'un commentaire en deux livres du *Songe de Scipion* proposé par Cicéron à la fin sa *République*. Macrobe classe les rêves en grandes catégories : 1) les rêves sans importance 2) les rêves prophétiques qui comportent le *somnium* dont il faut interpréter le sens caché derrière des symboles, la *visio* qui annonce les événements futurs et l'*oraculum* dans lequel une personne apparaît pour mettre en garde. Dans le *Nun's Priest's Tale* de Chaucer, les poules et le coq ont une discussion sérieuse sur les rêves. L'existence des rêves prophétiques venait à l'encontre du libre arbitre, problème souvent abordé par Chaucer. Les rêves prophétiques sont nombreux dans la légende arthurienne : chez Malory, Arthur voit sa chute prochaine sous la forme du renversement d'une roue de fortune (livre XXI, chapitre 3), Gawain annonce à sa oncle sa mort prochaine lors de son combat contre Mordred (livre XXI, chapitre 3). Lancelot est prévenu en songe de la mort de Guenever (livre XXI, chapitre 10). Le rêve d'Amiloun est un *somnium* qu'il lui faut comprendre.

<sup>51</sup> L'ours est toujours associé au diable dans les bestiaires médiévaux. La source livresque de cette association est l'Apocalypse de saint Jean et sa description de la Bête (Ap. 13:1-2) qui a « l'allure d'une panthère, les pattes d'un ours et la gueule d'un lion ».

<p>&amp; told his wiif ful 3are  Hou him þou3t he sei3e bestes blake  About his broþer wiþ wrake  To sle wiþ sorwe &amp; care.  ‘Certes’ he seyð ‘wiþ sum wrong  He is in peril gret &amp; strong,  Of blis he is ful bare.’  &amp; þan seyð he ‘for soþe, ywis,  Y no schal neuer haue ioie no blis  Til y wite hou he fare.’</p>	<p>975          980</p>	<p>femme comment il lui avait semblé voir de noires créatures cerner méchamment son frère dans le but de le tuer avec cruauté.</p> <p>« Certes », dit-il, « à cause de je ne sais quelle injustice, il est en grand péril et toute joie l’a quittée. » Puis il ajouta : « Pour sûr, je ne connaîtrai jamais plus la paix ni la félicité tant que je ne saurai pas comment il se porte! »</p>
<p>As swiþe he stirt vp in þat tide,  þer nold he no leng abide,  Bot di3t him forþ anon,  &amp; al his meine bi ich a side  Busked hem redi to ride  Wiþ her lord for to gon;  &amp; he bad al þat þer wes,  For Godes loue held hem stille in pes,  He bad hem so ich-chon,  &amp; swore bi him þat schop mankende  þer schuld no man wiþ him wende  Bot himself alon.</p>	<p>985          990</p>	<p>Sur ces mots il se leva et se prépara à partir, car il ne pouvait plus attendre.</p> <p>De tous côtés, tous ses gens se mirent alors à se préparer, afin de suivre leur maître.</p> <p>Mais pour l’amour de Dieu il les pria, tous autant qu’ils étaient, de bien vouloir rester en paix ; voilà ce qu’il leur dit. Et il jura aussi par le Créateur, que personne ne devait venir avec lui : il irait seul.</p>
<p>Ful richeliche he gan him schrede  &amp; lepe astite opon his stede,  For noþing he nold abide.  Al his folk he gan forbede  þat non so hardi were of dede  After him noiþer go no ride.  So al þat ni3t he rode til day,  Til he com þer sir Amis lay  Vp in þat forest wide.  þan sei3e he a weri kni3t forgon  Vnder a tre slepeand alon;  To him he went þat tide.</p>	<p>995          1000</p>	<p>Il s’arma puissamment et immédiatement monta à cheval, car pour rien au monde il n’aurait attendu plus longtemps. Il défendit à tous ses hommes d’être téméraires au point de le suivre, et que ce soit à pied ou à cheval.</p> <p>Ainsi, il chevaucha toute la nuit jusqu’au matin et ne tarda pas à rejoindre l’endroit où Sir Amis dormait, au cœur de la forêt profonde. Endormi sous un arbre il aperçut un chevalier fatigué, éreinté. Il alla donc jusqu’à lui.</p>
<p>He cleped to him anonri3t  ‘Arise vp, felawe, it is li3t</p>	<p>1005</p>	<p>Il lui dit sans tarder :  « Réveille-toi, compagnon ! Il fait jour ! Il est</p>

<p>&amp; time for to go.’  Sir Amis biheld vp wiþ his siȝt  &amp; knewe anon þat gentil kniȝt  &amp; he knewe him also.  Þat hendi kniȝt, sir Amiloun,  Of his stede liȝt adoun,  &amp; kist hem boþe to. [f.54va]  ‘Broþer’ he seyð ‘whi listow here  Wiþ þus mornand chere?  Who haþ wrouȝt þe þis wo?’</p>	<p>1010          1015</p>	<p>l’heure de reprendre ta route ! »  Sir Amis ouvrit alors les yeux: il reconnut de suite l’aimable chevalier, et lui le reconnut aussi. Ce noble chevalier, Sir Amiloun, descendit de cheval et tous deux s’embrassèrent.  « Mon frère ! » s’exclama-t-il, « Pourquoi es-tu ici couché et d’humeur si triste ? Dis-moi qui t’a causé du tort. »</p>
<p>‘Broþer,’ seyð sir Amis þo,  ‘Ywis me nas neuer so wo  Seþþen þat y was born;  For seþþen þat þou was went me fro  Wiþ ioie &amp; michel blis also  Y serued mi lord biforn.  Ac þe steward ful of envie  Wiþ gile &amp; wiþ trecherie  He haþ me wrouȝt swiche sorn.  Bot þou help me at þis nede  Certes y can no noþer rede,  Mi liif it is forlorn.’</p>	<p>1020          1025</p>	<p>« Mon frère ! », répondit Sir Amis,  « Vraiment, depuis le jour de ma naissance, jamais je n’ai été aussi affligé. Car un temps après ton départ, avec joie et félicité j’ai servi mon seigneur. Mais l’intendant envieux, avec malice et tromperie, m’a causé un tel tort qu’à moins que tu ne m’aides dans cette affaire, je suis perdu ! Je suis mort ! »</p>
<p>‘Broþer,’ seyð sir Amiloun,  ‘Whi haþ þe steward, þat feloun,  Ydon þe al þis schame?’  ‘Certes’ he seyð ‘wiþ gret tresoun  He wald me driuen al adoun  &amp; haþ me brouȝt in blame.’  Þan told sir Amis al þat cas  Hou he &amp; þat maiden was  Boþe togider ysame  &amp; hou þe steward gan hem wrain  &amp; hou þe douke wald him haue slain  Wiþ wretþe &amp; michel grame.</p>	<p>1030          1035       1040</p>	<p>« Mon frère », reprit Sir Amiloun, « pourquoi ce félon t’a-t-il tant déshonoré ? »  « Certes », répliqua Sir Amis, « il rêvait de m’anéantir, et c’est à force de tromperie qu’il m’a mis en position d’accusé.»  Sir Amis raconta donc à son frère toute l’histoire, comment Bélisandre et lui étaient tous deux ensemble, comment le régisseur les avait tous deux trahis et comment le duc, fou de colère et de rage, avait voulu le tuer.</p>
<p>&amp; also he seyð, y pliȝt,  Hou he had boden on him fiȝt,</p>		<p>Il raconta aussi, en vérité, comment il avait offert de le combattre et comment il l’avait</p>







Her iuggement to vnderstond Wiþ sorwe & sikeing sare.		
þe steward houed opon a stede Wiþ scheld & spere bataile to bede, Gret bost he gan to blawe; Bifor þe douke anon he 3ede & seyð ‘sir, so God þe speðe, Herken to mi sawe. þis traitour is out of lond ywent; 3if he were herein present He schuld ben hong & drawe; þefore ich aske iuggement þat his borwes be tobrent As it is londes lawe.’	1150      1155      1160	L’intendant sur son destrier s’impatiait. Armé d’un bouclier et d’une lance il paradait et offrait de mener bataille. Bientôt il se présenta au duc et dit : « Sir, que Dieu te protège ! Ecoute ce que j’ai à te dire! Ce traître s’est enfui du pays et s’il était là, il faudrait qu’on le pendre et qu’on l’écartèle! C’est pourquoi je demande justice : que ses garantes soient brûlées vives <sup>54</sup> , selon les lois du pays ! »
þat riche douke wiþ wretþe & wrake He bad men schuld þo leuedis take & lede hem forþ biside; A strong fer þer was don make & a tonne for her sake, To bren hem in þat tide. þan þai loked into þe feld & sei3e a kni3t wiþ spere & scheld Com prikeand þer wiþ pride. þan seyð þai euerichon, ywis,[1170] ‘3onder comeþ prikeand sir Amis.’ & bad þai schuld abide.	1165       1170	Ce puissant duc, avec ire et colère, demanda à des hommes de se saisir des dames et de les faire avancer. Un grand feu fut préparé et par égard pour elles un tonneau <sup>55</sup> fut construit afin qu’elles y brûlent. Puis les hommes regardèrent par delà les champs et aperçurent un chevalier, armé d’un bouclier et d’une lance, qui se dirigeait fièrement vers eux en talonnant sa monture. Alors tous s’écrièrent : « Voilà Sir Amis qui arrive au galop ! » Et ils prièrent le duc d’attendre.
Sir Amiloun gan stint at no ston, He priked among hem euerichon, To þat douke he gan wende. ‘Mi lord þe douke’ he seyð anon ‘For schame lete þo leuedis gon þat er boþe gode & hende,	1175	Sir Amiloun ne s’arrêta à aucune borne. Il galopa parmi la foule et ne fit halte qu’une fois devant le duc. « Mon seigneur Duc! » s’exclama-t-il aussitôt. « C’est inconvenant! Relâche ces dames qui sont à la fois bonnes et courtoises.

<sup>54</sup> Bélisandre avait parlé d’être « écartelée et pendue » au vers 888. L’intendant mentionne le bûcher qui est la pénitence réservée aux femmes dans les romans de chevalerie. Ainsi chez Malory, Guenever est menacée d’être brûlée vive mais sauvée par Lancelot (*Morte d’Arthur*, livre XVIII, chapitres 6-7 et livre XX, chapitres 6-8). On pense aussi à Lunet dans *Ywain and Gawain*, la version anglaise (XIV<sup>e</sup> siècle) du *Chevalier au lion* de Chrétien de Troyes, qui est accusée de trahison envers sa dame par un autre intendant jaloux et sauvée du bûcher par Ywain.

<sup>55</sup> Le tonneau avait pour but de cacher leur nudité.

<p>For ich am comen hider today  For to sauen hem 3iue y may  &amp; bring hem out of bende,  For certes it were michel vnri3t  To make roste of leuedis bri3t;  Ywis 3e eren vnkende.’</p>	<p>1180</p>	<p>Je suis venu ce jour pour les délivrer, si je le peux, et les libérer de leurs liens ! Allons, c’était certainement très mal de vouloir faire de ces belles dames un rôti ! Tu n’as pas de cœur ! »</p>
<p>Ɔan ware Ɔo leuedis glad &amp; bliƆe,  Her ioie couƆe Ɔai noman kiƆe,  Her care was al oway;  &amp; seƆƆen as 3e may list &amp; liƆe  Into Ɔe chaunber Ɔai went aswiƆe [f.55va]  WiƆouten more delay,  &amp; richeliche Ɔai schred Ɔat kni3t  WiƆ helme &amp; plate &amp; brini bri3t,  His tire it was ful gay.  &amp; when he was opon his stede,</p>	<p>1185</p>	<p>Les dames furent alors heureuses et gaies : personne n’aurait pu dire leur joie ! Leur douleur s’en était toute allée ! Prêtez l’oreille et vous entendrez comment, sans le moindre délai, elles pressèrent le chevalier dans leurs appartements et comment elles le parèrent richement d’un heaume, d’une armure, et d’une brillante cote de maille<sup>56</sup>. Il fut habillé avec élégance ! Et une fois monté sur son destrier<sup>57</sup>, beaucoup d’hommes ce jour-là</p>
<p>Ɔat God him schuld saue &amp; spedede  Mani man bad Ɔat day.  As he com priƆand out of toun,  Com a voice fram heuen adoun,  Ɔat noman herd bot he,  Say ‘Ɔou kni3t, sir Amiloun,  God Ɔat suffred passioun,  Sent Ɔe bode bi me;  3if Ɔou Ɔis bataile vnderfong  Ɔou schalt haue an euentour strong</p>	<p>1195</p>	<p>prièrent Dieu de lui apporter son aide et de lui accorder la victoire.  Alors qu’il quittait la ville en éperonnant sa monture, une voix venue du Ciel descendit sur la terre, une voix que lui seul entendit.</p>
	<p>1200</p>	<p>Elle lui dit : « Toi, chevalier ! Sir Amiloun ! Dieu qui souffrit la passion t’envoie à travers moi<sup>58</sup> cet avertissement. Si tu mènes bataille, dans les trois ans à venir il t’arrivera une terrible aventure. Car avant que ces trois</p>

<sup>56</sup> L’édit de 1181 d’Henry II, concernant ses possessions continentales, précise les armes que devait avoir un chevalier. Le chroniqueur Benoît de Peterborough détaille : « tous ceux ayant en biens meubles cent livres angevines devaient avoir un cheval et des armes de chevalier, à savoir un haubert, un écu, une épée, une lance et les choses nécessaires aux chevaliers » (cité par C.M. de La Roncières, P. Contamine, R. Delort, *L’Europe au Moyen Age*, Paris : Armand Colin, 1969-1971, pp. 52-3).

<sup>57</sup> Amiloun, comme l’intendant (vers 1201), monte un destrier c’est-à-dire un cheval de grand prix, rapide et fougueux.

<sup>58</sup> Dans les textes du Moyen Age, Dieu intervient dans les songes ou au moyen d’anges-messagers (dans *La Chanson de Roland* aux vers 2525-31, Charlemagne est alerté d’une bataille à venir alors qu’il dort. En effet, « Seint Gabriel li ad Deus enveiet » [Dieu lui a envoyé saint Gabriel]. Brandan part confiant, sûr que Dieu approuve son départ lorsque celui-ci lui envoie un ange du ciel pour le guider sur le déroulement de son voyage, *Le Voyage de saint Brandan* [texte anglo-normand du XIIe siècle], vers 137-144). Dans le *Brut* de La3amon, le dernier roi breton abandonne la [Grande-]Bretagne pour Rome sur ordre du Christ en personne qui lui apparaît en rêve (vers 15996-16029). Les exemples de telles interventions divines sont innombrables.





<p>Ʒe steward swore Ʒe pople among,  As wis as he seyð no wrong,  God help him at his nede;  &amp; sir Amiloun swore &amp; gan to say,  As wis as he neuer kist Ʒat may,  Our leuedi schuld him speðe.  When Ʒai hadde sworn as y 3ou told  To biker Ʒo bernes were ful bold  &amp; busked hem for to ride.  Al Ʒat Ʒer was, 3ong &amp; old,  Bisou3t God 3if Ʒat he wold  Help sir Amis Ʒat tide.  On stedes Ʒat were stiƷe &amp; strong  Ʒai riden togider wiƷ schaftes long  Til Ʒai toschuierd bi ich a side;  &amp; Ʒan drou3 Ʒai swerdes gode  &amp; hewe togider as Ʒai were wode,  For noƷing Ʒai nold abide.</p>	<p>1240</p> <p>1245</p> <p>1250</p> <p>1255</p>	<p>pas menti - que Dieu pouvait l'aider dans ce combat. Sir Amiloun jura et déclara - aussi vrai qu'il n'avait pas embrassé la jeune fille - que Notre Seigneur pouvait lui accorder la victoire.</p> <p>Lorsque, comme je vous le dis, ils eurent prêté serment, les deux hommes furent donc prêts à combattre et se préparèrent à monter leur cheval. Tous ceux qui étaient présents, jeunes et vieux, prièrent Dieu de bien vouloir aider Sir Amis dans cette affaire. Montés sur des destriers robustes et hardis, ils s'affrontèrent jusqu'à ce que leurs longues lances<sup>60</sup> se heurtent et tombent en morceaux à leurs pieds. Alors ils brandirent leurs lourdes épées et se battirent ensemble comme des forcenés : rien au monde ne les aurait fait cesser.</p>
<p>Ʒo gomes Ʒat were egre of si3t  WiƷ fauchouns felle Ʒai gun to fi3t  &amp; ferd as Ʒai were wode.  So hard Ʒai hewe on helmes bri3t  WiƷ strong strokes of michel mi3t  Ʒat fer biforn out stode;  So hard Ʒai hewe on helme &amp; side  Ʒurth dent of grimly woundes wide  Ʒat Ʒai sprad al of blod.  Fram morwe to none, wiƷouten faile,  Bitvixen hem last Ʒe bataile,  So egre Ʒai were of mode.</p>	<p>1260</p> <p>1265</p>	<p>Ces hommes, qui étaient de féroces combattants, commencèrent à se battre avec leurs glaives cruels : ils agissaient comme s'ils étaient devenus fous. Ils frappaient si fort sur leur heaume brillant, des coups d'une telle puissance, que des étincelles jaillissaient. Ils frappaient si fort sur leur heaume et leurs flancs que le sang s'échappait des terribles et profondes blessures. Du matin à midi - sans mentir - la bataille entre eux dura, tant ils étaient d'humeur furieuse.</p>
<p>Sir Amiloun as fer of flint  WiƷ wretƷe anon to him he wint  &amp; smot a stroke wiƷ main;  Ac he failed of his dint,  Ʒe stede in Ʒe heued he hint</p>	<p>1270</p>	<p>Sir Amiloun, tel la flamme d'une pierre à feu, avec colère se précipita sur l'intendant, voulant avec force lui administrer un coup. Mais il manqua sa cible et toucha la monture à la tête, lui dispersant ainsi toute la cervelle.</p>

<sup>60</sup> C'est au cours du XIIe siècle que la lance devint plus lourde et plus longue, environ trois mètres de long.

<p>&amp; smot out al his brain.          Þe stede fel ded doun to grounde;          Þo was þe steward þat stounde          Ful ferd he schuld be slain. [f.56ra]          Sir Amiloun liȝt adoun of his stede,          To þe steward afot he ȝede          &amp; halp him vp ogain.</p>	<p>1275          1280</p>	<p>Le cheval tomba mort sur le sol <sup>61</sup> et l'intendant terrorisé crut être décapité. Sir Amiloun descendit de cheval et à pied alla jusqu'à lui pour l'aider à se relever.</p>
<p>'Arise vp steward' he seyð anon,          'To fiȝt þou schalt afot gon          For þou hast lorn þi stede;          For it were gret vilani, bi seyn Jon,          A liggeand man for to slon          Þat were yfallen in nede.'          Þat kniȝt was ful fre to fond          &amp; tok þe steward bi þe hond          &amp; seyð 'so God me speðe,          Now þou schalt afot go          Y schal fiȝt afot also          &amp; elles were gret falshed.'</p>	<p>1285          1290</p>	<p>« Lève-toi, intendant ! » dit-il aussitôt. « Tu devras combattre sur tes jambes puisque tu viens de perdre ton cheval. Car par saint Jean cela aurait été déloyal de frapper un homme à terre et en grande difficulté. » Ce chevalier était en effet bien noble.</p> <p>Il prit l'intendant par la main et dit : « Que Dieu me vienne en aide : bien que tu aies à combattre à pied, je ferai de même. Car autrement ce serait une grande injustice ! »</p>
<p>Þe steward &amp; þat douhti man          Anon togider þai fiȝt gan          Wiþ bronðes briȝt &amp; bare;          So hard togider þai fiȝt þan          Til al her armour o blod ran,          For noþing nold þai spare.          Þe steward smot to him þat stounde          On his schulder a gret wounde          Wiþ his grimly gare          Þat þurth þat wounde, as ȝe may here,          He was knowen wiþ reweli chere          When he was fallen in care.</p>	<p>1295          1300</p>	<p>Le régisseur et ce vaillant homme recommencèrent aussitôt à se battre avec leurs épées nues et brillantes. Ils combattaient avec une telle force que leur armure en était toute couverte de sang : car rien au monde ne les aurait fait cesser. A cet instant l'intendant le frappa à l'épaule et le blessa profondément de son formidable glaive, et à cause de cette blessure - comme vous allez l'entendre - il fut trouvé dans un état critique après la bataille.</p>
<p>Þan was sir Amiloun wroþ &amp; wode          Whan al his armour ran o blode          Þat ere was white so swan;</p>	<p>1305</p>	<p>Quand il vit son armure toute couverte de sang - elle qui était aussi blanche qu'un cygne avant, Sir Amiloun fut fou furieux.</p>

<sup>61</sup> Il arrive souvent que dans les romans moyen-anglais, le cheval soit tué alors que le coup était destiné au cavalier. Voir *Syr Tryamour*, vers 1220-3 ou *Bevis of Hampton* dans le recueil d'Auchinleck (vers 1887) lorsque le géant abat Trenchefis - le cheval du héros.

<p>Wip a fauchoun scharp &amp; gode  He smot to him wip egre mode  Also a douhti man  Pat euen fro þe schulder-blade  Into þe brest þe brond gan wade,  Þurthout his hert it ran.  Þe steward fel adoun ded,  Sir Amiloun strok of his hed  &amp; God he þonked it þan.</p>	<p>1310</p> <p>1315</p>	<p>Il frappa son adversaire avec colère de son glaive tranchant, tel un vaillant homme. L'arme se logea dans l'épaule et traversa la poitrine, allant droit au cœur.</p> <p>L'intendant tomba mort sur le sol, et Sir Amiloun lui trancha la tête<sup>62</sup>. Puis il remercia Dieu.</p>
<p>Alle þe lordinges þat þer ware,  Litel &amp; michel, lasse &amp; mare,  Ful glad þai were þat tide.  Þe heued opon a spere þai bare;  To toun þai diȝt hem ful ȝare, [f.56rb]  For noþing þai nold abide;  Þai com oȝaines him out of toun  Wip a fair processioun  Semliche bi ich a side.  Anon þai ladde him to þe tour  Wip ioie &amp; ful michel honour  As prince proude in pride.</p>	<p>1320</p> <p>1325</p>	<p>Tous les seigneurs présents, petits et grands, furent bien heureux de cette victoire.<sup>63</sup> Ils accrochèrent la tête au bout d'une lance et la portèrent en ville : rien au monde ne les aurait fait cesser.</p> <p>Ils rejoignirent le vainqueur en dehors de la ville en une superbe procession, splendide en tout point. Sans tarder ils le menèrent à la tour avec joie et beaucoup d'honneur, comme le méritait un prince de la sorte.</p>
<p>Into þe palais when þai were gon  Al þat was in þat worþli won  Wende sir Amis it ware.  'Sir Amis,' seyð þe douke anon,  'Bifor þis lordinges euerichon  Y graunt þe ful ȝare,  For Belisent þat miri may</p>	<p>1330</p> <p>1335</p>	<p>Dans le palais où ils entrèrent, tous dans cette demeure de valeur croyaient que le vainqueur était bien Sir Amis.</p> <p>« Sir Amis », dit aussitôt le duc, « devant tous ces seigneurs je t'accorde sans attendre la rieuse demoiselle Bélisandre. Tu l'as acquise chèrement aujourd'hui au prix de méchantes</p>

<sup>62</sup> Les scènes de combat aux détails réalistes et effroyables sont longues et nombreuses dans les chansons de geste et autres épopées. Ces épisodes grand-guignolesques étaient visiblement très prisés du public médiéval. L'ensemble est ici très atténué. Avoir la tête tranchée est habituellement un sort réservé aux géants dont la monstruosité est le signe évident de l'hostilité. Un géant est un félon au service des païens et des forces diaboliques ; le chevalier qui le terrasse brandit sa tête comme un trophée: le champion rétablit la mesure, l'ordre et le Bien. Dans la littérature médiévale anglaise, on pense immédiatement à Beowulf qui décapite Grendel. La tête de ce dernier est si monstrueuse que quatre hommes sont nécessaires pour la porter. On pense aussi au roi Arthur qui doit affronter un terrible géant sur le Mont Saint-Michel. C'est finalement le bouteiller du roi, Beduer, qui décapite le formidable adversaire. La tête du géant est ensuite portée au camp pour la montrer aux hommes comme curiosité (Laȝamon, *Brut*, vers 13028-40, Malory, *Le Morte d'Arthur*, livre V, chapitre 5. Chez Malory, c'est Sir Kay qui tranche la tête du géant). On mettra de côté le géant vert de *Sir Gawain and the Green Knight* car la décapitation a là une fonction très particulière.

<sup>63</sup> L'intendant avait pourtant facilement trouvé vingt garants à la cour. La donne a changé : Dieu a tranché en sa défaveur.















<p>‘In þis lond springeþ þis word: Y fede a mesel at mi bord, He is so foule a þing; [f.57va] It is gret spite to al mi kende, He schal no more sitt me so hende, Bi Ihesus, heuen-king.’</p>	<p>1540</p>	<p>« Dans ce pays la rumeur court que je nourris un lépreux à ma table. C’est un déshonneur pour toute ma famille : par Jésus le roi des Cieux, il ne doit plus s’asseoir près de moi! »<sup>69</sup></p>
<p>On a day sche gan him calle &amp; seyð ‘sir, it is so bifalle, For soþe y telle it te, Ðat þou etest so long in halle It is gret spite to ous alle, Mi kende is wroþ wiþ me.’ þe kniȝt gan wepe &amp; seyð ful stille ‘Do me where it is þi wille, þer noman may me se; Of no more ichil þe praye Bot of a meles mete ich day For seynt charite.’</p>	<p>1545      1550    1555</p>	<p>Un jour elle le fit appeler et lui dit : « Sir, il se trouve - c’est vrai et je vous l’affirme - que tu manges à ma table depuis trop longtemps maintenant. C’est un grand déshonneur pour nous tous et ma famille est fâchée contre moi. »  Le chevalier commença à pleurer et répondit dans un souffle : « Dispose de moi comme tu l’entends : qu’on me cache à la vue de tous. Je ne te demande rien d’autre qu’un repas nourrissant par jour, au nom de la sainte charité. »</p>
<p>Ðat leuedi for hir lordes sake Anon sche dede men timber take, For noþing wold sche wond, &amp; half a mile fram þe gate A litel loge sche lete make Biside þe way to stond. &amp; when þe loge was al wrouȝt Of his gode no wold he noȝt Bot his gold coupe an hond. When he was in his loge alon</p>	<p>1560       1565</p>	<p>Cette dame fit aussitôt amener du bois de charpente - rien au monde ne l’en aurait dissuadé - et à une demi lieue de la porte elle fit construire un petit pavillon à l’intention de son seigneur, qui s’éleva au bord de la route.<sup>70</sup> Lorsqu’il fut achevé, le chevalier n’eut rien de son or et ne partit qu’avec sa coupe. Une fois seul dans son logement, à Dieu dans le Ciel il envoya sa plainte et Le remercia de ce qu’il voudrait bien lui adresser.</p>

<sup>69</sup> Jean-Louis Goglin explique dans *Les Misérables dans l’occident médiéval* (Paris : Seuil, 1976) qu’à partir du pape Alexandre III, la lèpre n’était plus une cause de divorce, mais éventuellement de séparation de biens. Il ajoute (pp. 186-7) que « toute personne qui a connaissance d’un cas de lèpre doit le signaler, mais il s’agit d’être prudent, car si l’on encourt l’excommunication en cas de dénonciation abusive, on risque également d’être puni en cas de non-dénonciation ; le prévenu de lèpre ne peut rester dans la communauté humaine. (...) Les malades sans revenus ne sont pas admis dans la maladrerie et doivent errer de ville en ville ; en effet, une certaine sélection se fait par l’argent se fait, puisque quelques riches sont même autorisés à se claustre volontairement chez eux. Ces cas-là entraînent évidemment des protestations ».

La femme d’Amiloun (dont on ne nous donne jamais le nom) manque de compassion. A sa décharge, elle sait qu’Amiloun a trompé toute la cour du Duc et que l’intendant disait la vérité. Il est également visible qu’elle subit des pressions de son entourage pour isoler son mari dont l’état est maintenant connu de tous.

<sup>70</sup> Les léproseries étaient toujours situées à l’écart, en dehors des villes et des villages. Ce qui est choquant, c’est de voir que le pauvre Amiloun se retrouve dans le plus grand dénuement - d’où la cruauté de son épouse.





<p>&amp; now icham so foule a wi3t          Ɔat al Ɔat seƆ on me bi si3t,          Mi liif is hem ful loƆ.          ‘Sone,’ he seyde ‘lete Ɔi wepeing,          For Ɔis is now a strong tiding,          Ɔat may we se for soƆ;          For certes y can non oƆer red,          Ous bihoueƆ to bid our brede,          Now y wot hou it goƆ.’</p>	<p>1635          1640</p>	<p>personne si répugnante que tous ceux qui posent le regard sur moi trouvent ma présence détestable ! »          « Fils » poursuivit-il, « sèche tes larmes car en vérité, c’est une bien pénible nouvelle que tu nous apprends là. Et maintenant que je comprends la situation, certainement je ne vois pas ce qu’il peut nous rester d’autre à faire si ce n’est mendier notre nourriture. »<sup>75</sup></p>
<p>Amorwe astite as it was li3t          Ɔe child &amp; Ɔat gentil kni3t          Di3t hem for to gon,          &amp; in her way Ɔai went ful ri3t          To begge her brede as Ɔai hadde ti3t,          For mete no hadde Ɔai none.          So long Ɔai went vp &amp; doun          Til Ɔai com to a chepeing-toun          Fiue mile out of Ɔat won,          &amp; sore wepeand fro dore to dore,          &amp; bad her mete for Godes loue,          Ful iuel couƆe Ɔai Ɔeron.</p>	<p>1645          1650</p>	<p>Le lendemain matin dès qu’il fit jour, l’enfant et ce noble chevalier se préparèrent à partir. Ils se mirent sans délai en route, et mendiaient leur pain comme ils l’avaient décidé, car ils n’avaient plus une miette à manger. Ils marchèrent longtemps du nord au sud, jusqu’à ce qu’ils arrivent à une ville où se trouvait un marché, située à cinq lieues de leur ancienne demeure. Là, pleurant de chagrin, allant de porte à porte, ils mendiaient leur nourriture pour l’amour de Dieu. C’était une épreuve très difficile pour eux.</p>
<p>So in Ɔat time ich vnderstond          Gret plente was in Ɔat lond          BoƆe of mete &amp; drink          Ɔat folk was ful fre to fond          &amp; brou3t hem anou3 to hond          Of al kines Ɔing;          For Ɔe gode man was so messais Ɔo,          &amp; for Ɔe child was so fair also,          Hem loued old &amp; 3ing,          &amp; brou3t hem anou3 of al gode;</p>	<p>1655          1660</p>	<p>En ce temps voyez-vous, l’abondance régnait dans cette contrée et il y avait beaucoup à boire et à manger. Les gens qui vivaient là se montrèrent généreux et ils mettaient dans leurs mains suffisamment de tout.          Le brave homme était alors si misérable, et l’enfant si beau aussi, que vieux et jeunes les aimaient et leur donnaient tant de provisions que l’enfant fut d’humeur joyeuse et cessa de pleurer.</p>

<sup>75</sup> Cette fois-ci le manque de charité de l’épouse d’Amiloun est manifeste.

La mendicité est le signe de la misère noire à laquelle est réduit le malheureux chevalier. Mais elle aussi épreuve spirituelle voulue par Dieu. Le Christ fut le pauvre par excellence, celui qui, selon saint Paul, vint nous enrichir par sa pauvreté (II Cor., 7:9). A la suite du Christ, certains, à l’instar de sainte Françoise d’Assise, saint Dominique ou d’Elisabeth de Thuringe, choisirent de partager la vie des plus humbles : ils vécurent ainsi une pauvreté rédemptrice qui les conduisit à mener une vie errante et mendicante. L’épreuve d’Amiloun est aussi un moyen de suivre le vrai chemin de Dieu.

Pan was þe child bliþe of mode & lete be his wepeing.		
Pan wex þe gode man fete so sare þat he no miȝt no forþer fare For al þis worldes gode; To þe tounes ende þat child him bare & a loge he bilt him þare As folk to chepeing ȝode; & as þat folk of þat cuntray Com to chepeing eueri day, þai gat hem liues fode; [f.58rb] & Amoraunt oft to toun gan go & begged hem mete & drink also When hem most nede atstode.	1665      1670        1675	Mais par la suite les pieds du brave homme le firent tellement souffrir qu'il ne put plus aller nulle part et ce, même pour tout l'or de ce monde. L'enfant le porta à l'autre bout de la ville et lui construisit un abri là où les gens de ce pays passaient pour aller au marché. Et les habitants qui se rendaient au marché chaque jour leur donnaient de quoi manger. De plus Amoraunt s'en allait souvent en ville et mendiait pour eux à manger et à boire, lorsqu'ils en avaient le plus besoin. <sup>76</sup>
þus in gest rede we þai duelled þere ȝeres þre, þat child & he also, & liued in care & pouerte Bi þe folk of þat cuntre As þai com to & fro; So þat in þe ferþ ȝere Corn bigan to wex dere þat hunger bigan to go, þat þer was noiþer eld no ȝing þat wald ȝif hem mete no drink, Wel careful were þai þo.	1680           1685	Ainsi dans l'histoire que nous lisons, le chevalier et cet enfant habitèrent là trois ans. Ils vécurent dans la douleur et dans la pauvreté parmi les habitants de cette contrée qui allaient et venaient.  Cependant la quatrième année le blé se fit si cher et la faim se répandit tant et si bien qu'il ne se trouva plus ni jeunes ni vieux pour leur donner à boire ou à manger : ils étaient alors dans le plus grand désarroi.
Amorant oft to toun gan gon Ac mete no drink no gat he non, Noiþer at man no wiue. When þai were togider alon Reweliche þai gan maken her mon, Wo was hem o liue; & his leuedi for soþe to say Woned þer in þat cuntray	1690           1695	Amoraunt se rendait souvent en ville mais n'obtenait rien ni des hommes ni des femmes. Lorsqu'ils étaient tous les deux seuls, ils se lamentaient d'être toujours en vie.  Quant à la femme du chevalier, en vérité, elle résidait dans cette même contrée à moins de cinq lieues de là. Elle vivait dans la joie de

<sup>76</sup> Le contraste est saisissant entre les proches parents d'Amiloun et ces inconnus qui font preuve de bienveillance et de charité.

<p>Nouȝt þennes miles fiue,  &amp; liued in ioie boþe niȝt &amp; day  Whiles he in sorwe &amp; care lay –  Wel iuel mot sche þriue.</p>	<p>1700</p>	<p>nuit comme de jour alors que lui se trouvait dans la peine et la douleur : qu'elle soit maudite !</p>
<p>On a day as þai sete alon  þat hendi kniȝt gan meken his mon  &amp; seyð to þe child þat tide  ‘Sone,’ he seyð ‘þou most gon  To mi leuedi swiþe anon  þat woneþ here biside,  Bid hir for him þat died on rode  Sende me so michel of al mi gode,  An asse on to ride,  &amp; out of lond we wil fare  To begge our mete wiþ sorwe &amp; care,  No lenger we nil abide.’</p>	<p>1705          1710</p>	<p>Un jour qu’ils étaient assis seuls, ce noble chevalier commença à gémir et il dit à l’enfant :  « Fils, va immédiatement trouver ma femme qui habite près d’ici et supplie-la, au nom de Celui qui périt sur la Croix, de m’envoyer ceci de mes biens : un âne<sup>77</sup> sur lequel monter. Nous allons quitter ce pays et mendierons notre nourriture avec tristesse et douleur : nous ne resterons pas ici plus longtemps. »</p>
<p>Amoraunt to court is went  Bifor þat leuedi fair &amp; gent,  Wel hendeliche seyð hir anon,  ‘Madame,’ he seyð ‘verrament,  As mensanger mi lord me sent [f.58va]  For himself may nouȝt gon,  &amp; praieste wiþ milde mode  Sende him so michel of al his gode  As an asse to riden opon,  &amp; out of lond we schulen yfere,  No schal we neuer com eft here  þei hunger ous schuld slon.’</p>	<p>1715       1720</p>	<p>Amoraunt se présenta à la cour devant cette belle dame bien née et sans tarder il lui dit avec courtoisie :  « Madame, vraiment, c’est mon seigneur qui m’envoie comme messenger car lui-même ne peut se déplacer. Il te prie humblement de lui faire parvenir de ses biens un âne sur lequel monter. Hors du pays nous nous en irons alors et jamais nous ne reviendrons, même s’il nous faut mourir de faim. »</p>
<p>þe leuedi seyð sche wald ful fain  Sende him gode asses tvain  Wiþ þi he wald oway go  So fer þat he neuer eft com ogain.  ‘Nay certes, dame,’ þe child gan sain  ‘þou sest ous neuer eft mo.’</p>	<p>1725       1730</p>	<p>La dame répondit qu’elle lui donnerait avec joie deux beaux ânes à la condition qu’il s’en aille si loin qu’il ne puisse jamais revenir.  « Certes non, madame. » répondit l’enfant.  « Tu ne nous reverras jamais plus. » La dame fut alors heureuse et joyeuse et elle lui fit</p>

<sup>77</sup> Amiloun se rapproche du Christ qui entra dans Jérusalem, non pas sur un majestueux cheval, mais sur un simple ânon (Marc, 11 : 1-7). Dans le bestiaire médiéval, l’âne représente soit le sot, le païen privé de raison, soit les hommes portés à la luxure soit la douceur des êtres débonnaires.



<p>Pan was þe leuedi glad &amp; bliþe &amp; comaund him an asse as swiþe &amp; seyð wiþ wretþe þo 'Now 3e schul out of lond fare God leue 3ou neuer to com here mare, &amp; graunt þat it be so.'</p>	<p>1735</p>	<p>amener immédiatement un âne. Puis elle ajouta avec colère : « A présent quittez le pays et que Dieu fasse en sorte que vous ne reveniez jamais ! Ainsi soit-il ! »</p>
<p>Þat child no lenger nold abide, His asse astite he gan bistride &amp; went him hom ogain &amp; told his lord in þat tide Hou his leuedi proude in pride Schameliche gan to sain. Opon þe asse he sett þat kni3t so hende &amp; out of þe cite þai gun wende; Þerof þai were ful fain. Þurth mani a cuntre vp an doun Þai begged her mete fram toun to toun Boþe in winde &amp; rain.</p>	<p>1740      1745</p>	<p>Cet enfant n'attendit pas plus longtemps : il monta à califourchon sur son âne et rejoignit son seigneur à qui il rapporta les paroles honteuses de sa présomptueuse femme.</p> <p>Sur l'âne il fit asseoir ce chevalier si noble et ils se dirigèrent vers les portes de la cité<sup>78</sup> : sur ce chemin ils s'engagèrent volontiers. Ils traversèrent du nord au sud de nombreux pays et sous le vent et la pluie, de ville en ville, ils mendiaient leur nourriture.<sup>79</sup></p>
<p>Ouer al þat lond þurth Godes wille Þat hunger wex so gret &amp; g[r]ille As wide as þai gun go; Almest for hunger þai gan to spille, Of brede þai no hadde nou3t half her fille, Ful careful were þai þo. Þan seyð þe kni3t opon a day 'Ous bihoueþ selle our asse oway For we no haue gode no mo, Saue mi riche coupe of gold, Ac certes þat schal neuer be sold, Þei hunger schuld me slo.'</p>	<p>1750      1755     1760</p>	<p>Par la volonté de Dieu une famine si terrible s'était abattue sur tout le pays qu'ils faillirent mourir de faim.</p> <p>Ils n'avaient même pas la moitié de leur besoin en pain : ils étaient alors bien malheureux. Puis un jour le chevalier dit :</p> <p>« Il ne nous reste plus qu'à vendre notre âne aujourd'hui, car nous n'avons plus rien si ce n'est ma précieuse coupe en or. Mais, c'est certain, je ne la vendrai jamais : devrais-je en mourir de faim ! »</p>
<p>Pan Amoraunt &amp; sir Amiloun [f.58vb] Wiþ sorwe &amp; care &amp; reweful roun</p>		<p>Alors tôt un matin, accablé de tristesse et en se désolant, Amoraunt et Sir Amiloun se</p>

<sup>78</sup> Un cité implique la présence d'une cathédrale.

<sup>79</sup> Dans la pensée médiévale, l'être humain est un voyageur, un pèlerin en transit sur cette terre. Il est en marche vers sa véritable patrie, la Jérusalem céleste. L'idée de la vie en tant que voyage spirituel est partagée et exploitée par tout le Moyen Âge européen des élégies vieil-anglaises, à Dante, Guillaume de Digulleville (*Pèlerinage de Vie humaine*, 1330) ou Chaucer et ses *Canterbury Tales* (1400). Le voyage est parsemé d'obstacles, la route est tortueuse et le pèlerin peut devenir errant qui connaîtra, avant tout, le froid et la peur.



<p>&amp; at his rigge him bare.  Oft his song was 'Waileway!'  So depe was þat cuntray  His bones wex ful sare.  Al her catel þan was spent,  Saue twelf pans, verrament,  Þerwiþ þai went ful ʒare [f.59ra]  &amp; bouʒt hem a gode croude-wain,  His lord he gan þerin to lain,  He no mi t him bere namare.</p>	<p>1800       1805</p>	<p>sur le dos et souvent se prenait à chanter  « Malheur ! »  Le pays était si bourbeux que ses os étaient  brisés par l'effort.  Tout leur argent avait été dépensé exception  faite, c'est vrai, de douze pence qu'il leur  restait et avec lesquels ils allèrent sans délai  acheter une solide charrette. Il y fit coucher  son seigneur afin de ne plus avoir à le porter.</p>
<p>Þan Amoraunt crud sir Amiloun  Þurth mani a cuntre vp &amp; down,  As ʒe may vnderstond;  So he com to a cite-toun,  Þer sir Amis þe bold baroun  Was douke &amp; lord in lond.  Þan seyð þe kniʒt in þat tide  'To þe doukes court here biside  To bring me þider þou fond;  He is a man of milde mode,  We schul gete ous þer sum gode  Þurth grace of Godes sond.</p>	<p>1810      1815    1820</p>	<p>Par la suite, vous comprenez, Amoraunt  poussa Sir Amiloun à travers de nombreuses  contrées, du nord au sud.  Chemin faisant il arriva dans une cité dont Sir  Amis, le valeureux baron, était le duc et  seigneur. Alors Sir Amiloun dit :   « A la cour du duc, non loin de là, tu dois  essayer de me conduire. C'est un homme bon  et auprès de lui nous devrions trouver du  réconfort, si Dieu nous vient en aide. »</p>
<p>'Ac leue sone,' he seyð þan  'For his loue þat þis world wan,  Astow art hende &amp; fre,  Þou be aknowe to no man  Whider y schal no whenes y cam  No what mi name it be.'  He answerd &amp; seyð 'nay.'  To court he went in his way,  As ʒe may listen at me,  &amp; bifor al oþer pouer men  He crud his wain into þe fen;  Gret diol it was to se.</p>	<p>1825       1830</p>	<p>« Mais, cher fils, » ajouta-t-il, « pour l'amour  de Celui qui sauva ce monde, et parce que tu  es noble et bon, ne révèle à personne où je  vais, ni d'où je viens, ni quel est mon nom. »   Amoraunt répondit : « Non. » et il se rendit à  la cour où, croyez-moi, devant tous les autres  pauvres gens il continua à pousser la charrette  dans la boue : c'était un spectacle bien triste.</p>
<p>So it bifel þat selue day,  Wiþ tong as y ʒou tel may,</p>		<p>Ainsi il arriva qu'au cœur de l'hiver ce même  jour - comme vous l'entendez de ma bouche</p>

<p>It was midwinter tide,          Þat riche douke wiþ gamen &amp; play          Fram chirche com þe riȝt way          As lord &amp; prince wiþ pride.          When he com to þe castel gate          Þe pouer men þat stode þerate          Wiþdrouȝ hem þer beside.          Wiþ kniȝtes &amp; wiþ seriauunce fale          He went into þat semly sale          Wiþ ioie &amp; blis to abide.</p>	<p>1835          1840</p>	<p>- ce puissant duc paré de tous ses atours          rentrait tout droit de l'église en fier seigneur          et prince.           Arrivé aux portes du château, les malheureux          qui s'y trouvaient<sup>80</sup> s'écartèrent du passage et          il entra dans cette belle demeure accompagné          d'autres chevaliers et de nombreux          gardes pour y demeurer dans la joie et empli          de bonheur.</p>
<p>In kinges court, as it is lawe,          Trumpes in halle to mete gan blawe,          To benche went þo bold.          When þai were semly set on rowe          Serued þai were opon a þrowe, [f.59rb]          As men miriest on mold.          Þat riche douke, wiþouten les,          As a prince serued he wes          Wiþ riche coupes of gold,          &amp; he þat brouȝt him to þat state          Stode bischet wiþouten þe gate          Wel sore ofhungred &amp; cold.</p>	<p>1845          1850       1855</p>	<p>A la cour des rois comme va l'usage, les          trompettes annoncèrent l'heure du repas et les          hommes se dirigèrent vers les bancs.          Lorsqu'ils furent tous en place, ils furent          immédiatement servis : ils étaient les plus          heureux sur terre.           Ce puissant duc, sans mensonge, dans de          riches coupes en or fut servi comme un prince          alors que celui à qui il devait cette position          était retenu à l'extérieur des grilles du          château, empli de douleur, affamé et          frigorifié.</p>
<p>Out at þe gate com a kniȝt          &amp; a seriaunt wise &amp; wiȝt,          To plain hem boþe yfere,          &amp; þurth þe grace of God almiȝt          On sir Amiloun he cast a siȝt,          Hou laiþ he was of chere.          &amp; seþþen biheld on Amoraunt          Hou gentil he was &amp; of fair semblaunt,          In gest as ȝe may here.          Þan seyð þai boþe, bi seyñ Jon,          In al þe court was þer non          Of fairehed half his pere.</p>	<p>1860          1865</p>	<p>Par la grille du château un chevalier, ainsi          qu'un garde avisé et costaud, sortirent, venus          là pour tous deux se divertir un peu. Et par la          grâce de Dieu tout puissant, ils posèrent les          yeux sur Sir Amiloun, qui était d'apparence          repoussante.           Puis ils posèrent les yeux sur Amoraunt qui,          comme l'histoire vous le dit, était noble et          avait belle allure.           Tous deux se dirent alors que de toute la cour          il n'y en avait pas un qui en beauté soit de          moitié son égal.</p>
<p>Þe gode man gan to him go</p>		<p>Le brave homme alla vers l'enfant et lui</p>

<sup>80</sup> On distribuait les restes des repas aux portes des châteaux, abbayes ou monastères.





<p>Is he madde of mode?’  ‘Sir,’ he seyð ‘y bad him fain  Forsake þe lazer in þe wain  Þat he so ouer stode,  &amp; in þi seruise he schuld be,  Y bihete him boþe lond &amp; fe,  Anouȝ of warldes gode; [f.59vb]  &amp; he answerd &amp; seyð þo  He nold neuer gon him fro;  Þerfore ich hold him wode.’</p>	<p>1935          1940</p>	<p>« Sir, expliqua le chevalier, « je lui ai joyeusement proposé de laisser le lépreux dont il s’occupe dans sa charrette et d’entrer à ton service. Je lui ai promis des terres et de l’argent, des biens terrestres en quantité suffisante. Ce à quoi il répondit que jamais il ne quitterait son seigneur. J’en déduis donc qu’il est fou. »</p>
<p>Þan seyð þe douke ‘þei his lord be lorn,  Par auentour þe gode man haþ biforn  Holpen him at his nede,  Oþer þe child is of his blod yborn,  Oþer he haþ him oþes sworn  His liif wiþ him to lede.  Wheþer he be fremd or of his blod  Þe child’ he seyð ‘is trewe &amp; gode,  Also God me spede.  ȝif ichim speke er he wende,  For þat he is so trewe &amp; kende  Y schal quite him his mede.’</p>	<p>1945          1950</p>	<p>Alors le duc répondit : « Bien que son maître soit tombé si bas, peut-être le brave homme l’avait-il aidé auparavant lorsqu’il en avait eu besoin ; à moins que l’enfant ne soit du même sang que lui ? Ou encore qu’il n’ait prêté serment de passer le reste de sa vie avec lui ? Mais qu’il soit un étranger ou un parent, l’enfant, ajouta-t-il, est loyal et bon. Ainsi que Dieu me vienne en aide et si j’arrive à lui parler avant qu’il ne s’en aille, parce qu’il est loyal et serviable je le récompenserai. »<sup>83</sup></p>
<p>Þat douke astite, as y ȝou told,  Cleped to him a squier bold  &amp; hendelich gan him sain  ‘Take’ he sayd ‘mi coupe of gold  As ful of wine astow miȝt hold  In þine hondes tvain  &amp; bere it to þe castel ȝate,  A lazer þou schalt finde þerate  Liggeand in a wain.  Bid him for þe loue of seyn Martin  He and his page drink þis win  &amp; bring me þe coupe ogain.’</p>	<p>1955          1960</p>	<p>Ainsi que je vous le dis, le duc fit de suite venir à lui un vaillant écuyer et courtoisement lui parla en ces termes : « Prends dans tes deux mains ma coupe en or et remplis-la de vin à ras bords. Porte-la aux grilles du château où tu trouveras un lépreux couché dans une charrette.</p> <p>Pour l’amour de saint Martin<sup>84</sup> prie-les alors, lui et son page, de boire ce vin et rapporte-moi ensuite la coupe. »</p>

<sup>83</sup> Amis, bien que devenu riche et puissant, est toujours bon et noble (vers 16) comme au début.

<sup>84</sup> Le choix du saint est particulièrement bien approprié. La vie qu’a rédigée Sulpice Sévère (IV-Ve siècles) est la source de référence dont sont inspirées toutes les biographies de saint Martin – y compris Grégoire de Tours pour son *Histoire*

<p>Ʒe squier Ʒo Ʒe coupe hent &amp; to Ʒe castel gat he went &amp; ful of win he it bare. To Ʒe lazer he seyð verrament 'Ʒis coupe ful of win mi lord Ʒe sent; Drink it 3iue Ʒou dare.' Ʒe lazer tok forƷ his coupe of gold, BoƷe were 3oten in o mold, Ri3t as Ʒat selue it ware, Ʒerin he pourd Ʒat win so riche; Ʒan were Ʒai boƷe ful yliche &amp; noiƷer lesse no mare.</p>	<p>1965     1970     1975</p>	<p>L'écuyer prit donc la coupe et la porta, pleine de vin, aux portes du château. Au lépreux, sans mentir, il s'adressa ainsi : « Mon seigneur te fait parvenir cette coupe pleine de vin : bois-la si tu l'oses. » Le lépreux sortit sa propre coupe en or : les deux sortaient du même moule, elle était donc identique à l'autre. Il y versa la moitié du précieux liquide : toutes les deux devinrent alors parfaitement semblables : il n'y avait plus de différence.</p>
<p>Ʒe squier biheld Ʒe coupes Ʒo, First his &amp; his lordes also, Whiles he stode hem biforn, Ac he no coupe neuer mo Chese Ʒe better of hem to, [f.60ra] So liche boƷe Ʒai worn. Into halle he ran ogain 'Certes sir,' he gan to sain 'Mani gode dede Ʒou hast lorn, &amp; so Ʒou hast lorn Ʒis dede now; He is a richer man Ʒan Ʒou, Bi Ʒe time Ʒat God was born.'</p>	<p>1980        1985</p>	<p>L'écuyer prit les deux coupes l'une après l'autre, d'abord celle de Sir Amiloun puis celle de son seigneur. Et alors qu'il les tenait ainsi devant lui, il fut incapable de dire laquelle était supérieure à l'autre tant elles se ressemblaient. Dans la grand' salle il s'en retourna donc et dit au duc :  « Certes, Sir, tu as souvent mal placé ta générosité et encore aujourd'hui tu viens d'être abusé. Le lépreux est plus riche que toi, je le jure sur la naissance de Dieu ! »</p>
<p>Ʒe riche douke answerd 'nay. Ʒat worƷ neuer bi ni3t no day; It were o3aines Ʒe lawe.' '3is sir,' he gan to say 'He is a traitour, bi mi fay, &amp; were wele worƷ to drawe. For when y brou3t him Ʒe win He drou3 forƷ a gold coupe fin, Ri3t as it ware Ʒi nawe;</p>	<p>1990        1995</p>	<p>Le puissant duc s'écria : « Non ! Cela ne se peut pas, ni la nuit ni le jour ! C'est contre la loi ! »  L'écuyer rétorqua : « Si, Sir. Sur mon honneur c'est un traître qui mériterait d'être écartelé ! Car lorsque je lui ai apporté le vin, il a sorti une seconde coupe d'or fin toute pareille à la tienne. Et par saint Jean, celui qui peut les distinguer l'une de l'autre n'est pas</p>

*des Francs* et Jacques de Voragine dans *La Légende dorée*. L'épisode le plus célèbre de la vie de saint Martin eut lieu à Amiens lorsqu'il rencontra un pauvre dénué. A l'aide de son épée, Martin coupa en deux le manteau qu'il portait et recouvrit le pauvre homme de l'une des deux moitiés. La nuit suivante, au cours d'un rêve, Martin vit le Christ revêtu de cette moitié du manteau.







<p>Pat he halp the at thi nede, Well euell aquitest thou his mede, Alas, whi farest thou so?"</p>		<p>Parce qu'il répondit présent lorsque tu en as eu besoin, aide-le aujourd'hui en retour. Hélas ! Pourquoi agir ainsi ? »</p>
<p>When sir Amis herd him so sain, He stirt to þe kniȝt ogain Wiþouten more delay &amp; biclept him in his armes tvain &amp; oft 'allas!' he gan sain His song was 'waileway!' He loked opou his scholder bare &amp; seiȝe his grimly wounde þare, As Amoraunt gan him say. [f.60va] He fel aswon to þe grounde &amp; oft he seyde 'allas þat stounde þat euer he bode þat þat day.'</p>	<p>2065          2070</p>	<p>Lorsque Sir Amis l'entendit dire cela, sans plus attendre il se jeta à nouveau sur le lépreux et le serra dans ses bras. Il répétait et murmurait souvent : « Hélas ! »</p> <p>Il regarda sur son épaule nue et y vit là l'affreuse blessure, tout comme Amoraunt venait de le lui dire. Il tomba en pâmoison sur le sol et à cette heure ne cessait de répéter : « Je maudis ce moment, d'avoir vécu pour assister à ce triste jour ! »</p>
<p>'Allas' he seyde 'mi ioie is lorn, Vnkender blod nas neuer born, Y not wat y may do; For he saued mi liif biforn Ichaue him ȝolden wiþ wo &amp; sorn &amp; wrouȝt him michel wo. 'O broþer,' he seyde 'par charite þis rewely dede for ȝif þou me þat ichaue smiten þe so.' &amp; he for ȝaue it him also swiþe &amp; kist him wel mani a siþe, Wepeand wiþ eiȝen tvo.</p>	<p>2075       2080</p>	<p>« Hélas ! », se lamentait-t-il. « J'ai perdu toute joie et jamais homme plus cruel n'a vu le jour ; je ne sais pas quoi faire. Car il m'a autrefois sauvé la vie et en retour je lui ai causé douleur et apporté tant de souffrance... »</p> <p>« Ô mon frère ! », supplia-t-il. « Par charité ! Pardonne-moi cette ignoble action : t'avoir ainsi frappé ! » Et de suite il lui pardonna et l'embrassa plusieurs fois, des larmes plein les yeux.</p>
<p>þan was sir Amis glad &amp; fain, For ioie he wepe wiþ his ain &amp; hent his broþer þan, &amp; tok him in his armes tvain Riȝt til he com into þe halle oȝain,</p>	<p>2085</p>	<p>Alors Sir Amis fut et heureux et joyeux : des larmes de bonheur coulèrent de ses yeux. Il tendit la main à son frère et le prit dans ses bras, et il ne laissa personne d'autre le porter jusqu'à la grand' salle.</p>

<p>No bar him non oþer man.          Þe leuedi þo in þe halle stode          &amp; wend hir lord hadde ben wode,          Oȝaines him hye ran.          ‘Sir,’ sche seyde ‘wat is þi þouȝt?          Whi hastow him into halle ybrouȝt,          For him þat þis world wan?’</p>	<p>2090     2095</p>	<p>La dame<sup>85</sup> de cette demeure se trouvait là et, pensant que son seigneur avait perdu l’esprit, courut à sa rencontre. « Sir ! », s’écria-t-elle. « Tu n’y penses pas ! Pourquoi, par Celui qui sauva ce monde, l’avoir amené ici ? »</p>
<p>‘O dame,’ he seyde ‘bi seyn Jon,          Me nas neuer so wo bigon,          ȝif þou it wost vnderstond,          For better kniȝt in world is non,          Bot almost now ichaue him slon          &amp; schamely driuen to schond;          For it is mi broþer, sir Amiloun,          Wiþ sorwe &amp; care is dreuen adoun          Þat er was fre to fond.’          Þe leuedi fel aswon to grounde          &amp; wepe &amp; seyde ‘allas þat stounde!’          Wel sore wregand hir hond.</p>	<p>    2100     2105</p>	<p>« Ô, ma dame, » répondit-il, « par saint Jean je n’ai jamais été aussi affligé de ma vie et tu vas entendre pourquoi. Jamais le monde ne connut de meilleur chevalier et moi aujourd’hui je l’ai presque tué, et je l’ai honteusement maltraité! Car c’est mon frère, Sir Amiloun, qui avec douleur et tristesse est tombé si bas : lui qui était si noble ! »  La duchesse tomba en pâmoison sur le sol et à cette heure pleura et dit tristement : « Hélas ! », en se tordant les mains.</p>
<p>As foule a lazer as he was,          Þe leuedi kist him in þat plas,          For noþing wold sche spare          &amp; oft time sche seyde ‘allas!’          Þat him was fallen so hard a cas, [f.60vb]          To liue in sorwe &amp; care.          Into hir chaumber sche gan him lede          &amp; kest of al his pouer wede          &amp; baþed his bodi al bare,          &amp; to a bedde swiþe him brouȝt          Wiþ cloþes riche &amp; wele ywrouȝt;          Ful bliþe of him þai ware.</p>	<p>    2110     2115    2120</p>	<p>Aussi répugnant lépreux qu’il pouvait être, elle l’embrassa là où il se trouvait - rien au monde ne l’aurait fait cesser - et souvent elle disait : « Hélas ! Quel malheur qu’il doive vivre aussi durement, dans la tristesse et la souffrance ! »  Dans sa chambre elle le mena, jeta tous ses pauvres habits et baigna son corps entièrement nu<sup>86</sup>. Puis elle le mit rapidement dans un lit garni de riches couvertures: ils étaient heureux de l’avoir retrouvé.</p>
<p>&amp; þus in gest as we say          Tvelmoneþ in her chaumber he lay,          Ful trewe þai ware &amp; kinde.</p>		<p>Ainsi, dans l’histoire que nous lisons, Sir Amiloun passa douze mois dans sa chambre. Ils étaient loyaux et bons envers lui et quoi</p>

<sup>85</sup> Son prénom n’est plus jamais utilisé. On peut penser que c’est par respect ; en effet, on ne parle plus ici d’une toute jeune fille mais d’une femme mariée et de la Duchesse, qui plus est.

<sup>86</sup> Dans les romans du Moyen Âge, les bains sont réservés aux malades et aux blessés.





Pai di ten hem, wipouten les, Wip ioie & worldes winne.		
Ɔan Ɔai were redi for to fare Ɔe douke bad al Ɔat Ɔer ware To chirche Ɔai schuld wende, Litel & michel, lasse & mare, Ɔat non bileft in chaumber Ɔare, As Ɔai wald ben his frende, & seyde he wald himselue Ɔat niȝt Kepe his broȝer Ɔat gentil kniȝt Ɔat was so god & hende. [f.61rb] Ɔan was Ɔer non Ɔat durst say nay; To chirche Ɔai went in her way, At hom bileft Ɔo hende.	2195      2200	Lorsqu'ils furent prêts à partir, le duc les pria tous, petits et grands, de se rendre à l'église et pour lui être aimable, de ne laisser personne à l'intérieur. Il ajouta que cette nuit, il s'occuperait lui-même de son frère ce noble chevalier, qui était si bon et courtois.  Après ces paroles personne n'osa dire non et tous prirent le chemin de l'église : au château, il ne resta que ces deux aimables hommes.
Ɔe douke wel fast gan asprie Ɔe kays of Ɔe noricerie Er Ɔan Ɔai schuld gon, & priueliche he cast his eiȝe & aparceiued ful witterlye Where Ɔat Ɔai hadde hem don. & when Ɔai were to chirche went Ɔan sir Amis, verrament, Was bileft alon. He tok a candel fair & briȝt & to Ɔe kays he went ful riȝt & tok hem oway ichon.	2205      2210    2215	Avant qu'ils ne soient tous partis, le duc observa afin de découvrir où étaient les clés de la chambre d'enfants. Il jeta des coups d'œil furtif et vit parfaitement bien l'endroit où elles étaient rangées.  Et lorsqu'ils furent tous partis pour l'église, Sir Amis, en vérité, fut laissé seul. Il s'empara d'une bougie blanche et étincelante et se dirigea immédiatement vers les clés : il les décrocha toutes.
Alon him self, wipouten mo, Into Ɔe chaumber he gan to go Ɔer Ɔat his childer were & biheld hem boȝe to, Hou fair Ɔai lay togider Ɔo & slepe boȝe yfere. Ɔan seyde himselue 'bi seyn Jon, It were gret reweȝe ȝou to slon Ɔat God haȝ bouȝt so dere.' His kniif he had drawen Ɔat tide,	2220      2225	Seul, sans personne, il pénétra dans la chambre d'enfants. Il les aperçut tous les deux couchés paisiblement ensemble, et endormis.  A cet instant il se dit : « Par saint Jean, quel dommage de devoir vous tuer, vous que Dieu a si chèrement délivré du péché ! » Il avait déjà sorti son couteau mais de douleur il

For sorwe he sleyntt oway biside & wepe wiþ reweful chere.		recula et se mit à pleurer, le cœur déchiré.
Þan he hadde wopen þer he stode, Anon he turned o3ain his mode & sayd wiþouten delay 'Mi broþer was so kinde & gode, Wiþ grimly wounde he schad his blod For mi loue opon a day; Whi schuld y þan mi childer spare, To bring mi broþer out of care? O, certes' he seyð 'nay. To help mi broþer now at þis nede God graunt me þerto wele to spede & Mari þat best may.'	2230       2235       2240	Lorsqu'il eut pleuré tout son soûl, il changea d'avis rapidement. Il se dit sans plus tarder : « Mon frère était si noble et bon qu'un jour d'une affreuse blessure il fit couler son sang, par amour pour moi. Pourquoi devrais-je alors épargner mes enfants si je peux sortir mon frère de la tourmente ? Ô certes, non ! Pour aider aujourd'hui mon frère dans le besoin, que Dieu et Marie, la meilleure des femmes, me viennent en aide et me montrent le chemin. »
No lenger stint he no stode Bot hent his kniif wiþ dreri mode & tok his children þo; For he nold nou3t spille her blode, Ouer a bacine fair & gode [f.61va] Her þrotes he schar atvo. & when he hadde hem boþe slain He laid hem in her bed ogain – No wonder þei him wer wo – & hilde hem þat no wi3t schuld se As noman hadde at hem be; Out of chaumber he gan go.	2245       2250	Il ne perdit plus une seconde mais tristement empoigna son couteau puis saisit ses enfants : il ne voulait pas perdre une goutte de leur sang. Au-dessus d'une grande cuvette immaculée il ouvrit leurs gorges en deux et lorsqu'il eut fini, il les remit au lit. Il les couvrit comme si personne ne les avait touchés puis il quitta la chambre. Qu'il fût en cet instant si triste n'a rien d'étonnant !
& when he was out of chaumber gon Þe dore he steked stille anon As fast as it was biforn; Þe kays he hidde vnder a ston & þou3t þai schuld wene ichon Þat þai hadde ben forlorn. To his broþer he went him þan & seyð to þat careful man 'Swiche time as God was born, Ich haue þe brou3t mi childer blod,	2255       2260	Une fois hors de la pièce il referma immédiatement la porte à clé, de la même manière qu'avant. Puis il cacha les clés sous une pierre, se disant qu'on les croirait perdues.  Il alla ensuite trouver son frère et dit à cet homme anéanti : « A cette heure où Dieu a vu le jour, je t'apporte le sang de mes enfants. J'espère que





<p>Ful wele he herd þat kniʒtes bede &amp; graunt him his praierē. Amorwe astite as it was day þe leuedi com home al wiþ play Wiþ kniʒtes ten &amp; fiue; þai souʒt þe kays þer þai lay; þai founde hem nouʒt, þai were oway, Wel wo was hem oliue. þe douk bad al þat þer wes þai schuld hold hem still in pes &amp; stint of her striue, &amp; seyð he hadde þe keys nome, Schuld noman in þe chaumber come Bot him self &amp; his wiue.</p>	<p>2300     2305     2310</p>	<p>Dès qu'il fit jour le lendemain, la duchesse d'humeur festive revint au château accompagnée de quinze chevaliers. Ils cherchèrent les clés là où elles devaient se trouver mais ils ne les virent pas : elles avaient disparu. Ils étaient bien attristés de cela ! Le duc leur demanda à tous de rester calme et tranquille, et de cesser leur agitation. Il leur dit qu'il avait pris les clés et que nul autre à part lui et sa femme ne devait entrer dans la chambre.</p>
<p>Anon he tok his leuedi þan &amp; seyð to hir 'leue leman, Be bliþe &amp; glad of mode; For bi him þat þis warld wan Boþe mi childer ich haue slan þat were so hende &amp; gode; For me þouʒt in mi sweuen þat an angel com fram heuen &amp; seyð me þurth her blode Mi broþer schuld passe out of his wo; þerfore y slouʒ hem boþe to, To hele þat frely fode.'</p>	<p>2315       2320</p>	<p>Aussitôt il entraîna sa femme et lui dit : « Cher amour, sois d'humeur heureuse et joyeuse car, par Celui qui sauva ce monde, j'ai hier tué mes deux enfants si délicats et si bons. Car en rêve j'ai vu un ange venu du ciel : il m'expliqua que par leur sang mon frère serait sauvé. C'est pour cela que je les ai égorgés tous les deux, pour guérir ce noble jeune homme. »</p>
<p>þan was þe leuedi ferly wo &amp; seiʒe hir lord was also; Sche comfort him ful ʒare 'O lef liif,' sche seyð þo 'God may sende ous childer mo, Of hem haue þou no care. ʒif it ware at min hert rote For to bring þi broþer bote,</p>	<p>2325       2330</p>	<p>A cet instant la duchesse fut envahie de tristesse, mais elle vit bien que son seigneur l'était aussi. Elle se mit à le réconforter par ces paroles : « Ô, cher cœur, Dieu nous donnera peut-être d'autres enfants ; ne t'en fais pas. Si le remède qui peut apaiser les douleurs de ton frère se trouvait au sein même de mon propre cœur, je n'hésiterais pas à me l'arracher. Personne ne doit voir nos enfants : demain nous les enterrerons comme s'ils</p>

<p>Ms Auchinleck défectueux</p> <p>Traduction du manuscrit Egerton 2862 de la British Library jusqu'à la fin.</p>		<p>étaient morts de façon naturelle. »</p>
		<p>Ainsi, vous comprenez, la belle et loyale duchesse réconforta son seigneur du mieux qu'elle le put. Puis ils allèrent tout droit voir Sir Amiloun, ce chevalier courtois et connu autrefois pour ses nobles actions. Et lorsque ce dernier s'éveilla, par la grâce du messager de Dieu toute sa laideur avait disparu : il était en ce jour aussi beau qu'il l'avait toujours été depuis sa naissance dans le pays.</p>
		<p>Alors ils furent tous en joie - personne n'aurait pu dire à quel point - et en ce jour ils remercièrent Dieu. Mais écoutez et vous entendrez la suite ! Ils se rendirent rapidement dans la chambre où se trouvaient les enfants : ils reposaient là, indemnes et sans une égratignure. Ils les découvrirent sains et saufs couchés ensemble : ils jouaient. Là où ils se trouvaient ils se mirent à pleurer de joie : leur douleur s'en était toute allée et humblement ils remercièrent Dieu.</p>
		<p>Lorsque Sir Amiloun fut entièrement guéri et eut retrouvé suffisamment de forces pour marcher ou monter à cheval, l'enfant Owain, lui, était devenu un vaillant écuyer heureux et joyeux de servir au côté de son maître. Puis un jour le chevalier annonça qu'il rentrerait dans son pays afin de parler à sa femme. Et parce qu'elle l'avait aidé dans les moments de détresse, il comptait bien lui rendre la pareille. Il ne voulait pas attendre plus longtemps pour se mettre en route.</p>
		<p>Sir Amis envoya chercher en hâte de nombreux chevaliers hardis - au moins cinq</p>

		cents - vaillants en action et dont la bravoure avait été précédemment prouvée, ainsi qu'un véritable défilé de barons allant sur des palefrois et des destriers. Sir Amiloun galopa jour et nuit jusqu'à ce qu'il arrive dans le pays où il était le maître, alors que, dans le roman que nous lisons, un chevalier de ce pays venait d'épouser sa femme au joli visage ! <sup>91</sup>
		Mais, ainsi que le roman nous le dit, Sir Amiloun et sa suite rentraient au pays le jour même où le mariage avait lieu. Jusqu'aux grilles du château ils galopèrent aussitôt et là, entre les barons courtois, commença un jeu de massacre. Un messenger se présenta dans la grand' salle et annonça que leur seigneur était de retour, le plus heureux des hommes. Alors la dame devint bleue et pâle, et jeunes et vieux commencèrent à se lamenter.
		Sir Amis et Sir Amiloun, suivis de nombreux robustes barons, de nombreux chevaliers et d'autant d'écuyers tous munis de casques, de cotes de maille et d'épées brillantes et polies, entrèrent dans la grand' salle. Tous ceux qui se trouvaient à leur portée reçurent de puissants coups, les grands comme les petits : heureux et joyeux furent ceux qui ce jour-là réussirent à s'échapper et à quitter la fête de ce mariage !
		Lorsqu'ils eurent avec colère chassés de cette riche demeure et les bruns et les blonds, Sir Amiloun, par égard pour sa femme, lui fit construire une large maison de ciment et de pierres. A l'intérieur elle fut menée, et de pain

<sup>91</sup> La polygamie était considérée comme une faute intolérable. Pour les femmes sans nouvelle de leur mari depuis des années (parce que l'homme était retenu en captivité, parti en pèlerinage ou aux croisades), la règle de droit canon était sans équivoque : pour pouvoir se remarier, la mort du conjoint devait être indubitable.

		et d'eau elle fut nourrie jusqu'à la fin de ses jours. Ainsi mourut la femme de Sir Amiloun - comme peuvent en témoigner ceux qui ont écouté (celui qui en fut désolé n'était qu'un scélérat !)
		Puis, Sir Amiloun envoya un messager aux comtes et aux barons, aux hommes libres et aux serfs <sup>92</sup> , tous loyaux et nobles. Lorsqu'ils furent tous réunis, à l'enfant Owain il céda toutes ses terres, car il était sincère et bon. Après avoir fait cela, je vous l'assure, Sir Amiloun et Sir Amis regagnèrent le château de ce dernier. Dans la joie et sans querelle ensemble ils menèrent leur vie jusqu'à ce que Dieu les rappelle à lui.
		Mais auparavant, ces deux barons courtois firent ériger une sainte abbaye à laquelle ils firent d'énormes donations de leurs terres de Lombardie, afin que l'on chante pour eux et aussi pour leurs ancêtres jusqu'au jour du Jugement Dernier. Ils moururent tous les deux le même jour, et dans une seule et même tombe ils furent enterrés, les deux chevaliers <sup>93</sup> . Et pour les récompenser de leur loyauté et de leur foi, ils gagnèrent, en récompense, la félicité du paradis qui est éternelle. Amen.

<sup>92</sup> La très grande majorité des paysans anglais jusqu'à la fin du Moyen Age étaient liés à des terres serviles sur lesquelles ils possédaient toutefois de nombreux droits.

<sup>93</sup> On pense au lai de Marie de France « le Chèvrefeuille » : si l'on veut séparer le coudrier du chèvrefeuille, les deux meurent aussitôt et Tristan d'ajouter : « Belle amie, ainsi en est-il de nous : ni vous sans moi, si moi sans vous ! ». Tristan et Yseut meurent le même jour, symbole de la réciprocité parfaite de leur amour.